LE VIRGILE TRAVESTY EN VERS BVRLESQVES,

De Monsieur SCARRON.

LIVRE SIXIESME.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE;
au Palais, sous la montée
de la Cour des Aydes.
M. DC. LIX.

A MONSIEVR ET MADAME LE COMTE ET LA COMTESSE DE FIESQVE.

MONSIEVR & MADAME;

Vous m'auiez promis vn petit Chien, vous ne me l'auez pas donné ; Ie vous auois promis de vous dédier vn Liure de Virgile, ie vous en dédie vn : Voilà tout ce que i'ay à vous dire ; Ie ſuis,

MONSIEVR & MADAME;

Voſtre treſ-humble, & treſ-obeïſſant ſeruiteur, SCARRON.

LE

LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE SIXIESME.

AINSI Maiſtre Æneas parla.
Cependant ſa bouche exhala
Maint ſoupir ; & de ſa paupiere
Sortit de pleurs vne riuiere,
Qui ſe ſepara ſur ſa peau
En quinze ou ſeize gouttes d'eau.
Les Nauires par luy guidées,
Des vents fauorables aydées,
A la fin vinrent à bon port
Anchrer ſur l'Euboïque bort.
Les vaiſſeaux l'vn aupres de l'autre
Comme des grains de patenoſtre
S'arrangerent également.
Chaque Nauire en vn moment
Deuers la Mer tourna ſa proüe
Comme pour luy faire la moüe ;

De s'eſtre encore vn coup tiré
Des flots, ſans eſtre deuoré.
Les anchres en mer deuallerent,
Et leurs becs pointus acrocherent.
Le riuage parut paré
De mainte pouppe au bois doré
Quitter les vaiſſeaux prendre terre;
Aller à la petite guerre,
Ce ne fut quaſi que tout vn,
Fors quelques preneurs de petun
Qui s'amuſerent ſur la riue
A vuider vn peu de ſaliue,
Non ſans vuider quelque baril.
Les vns battirent le fuzil,
Les autres en terre auancerent,
Virent des beſtes en chaſſerent,
Si ce qu'ils coururent fut pris
C'eſt ce que ie n'ay pas appris,
Et ce qui ne m'importe guieres.
Ceux qui trouuerent des riuieres
En vinrent faire le rapport.
Cependant Æneas le fort
Maron dit Pieux, mais la rime
M'eſt vne excuſe legitime,
Æneas donc fort ou Pieux,
Si tant eſt que vous l'aymiez mieux;
Alla voir d'Apollon le Temple,
Autant pour donner bon exemple,
Que pour tirer les vers du nez,
(Suiuant les bons aduis donnez
Par ſon Reuerend pere Anchiſe)
De la Sibille teſte griſe,

Qui depuis deux cens & tant d'ans
Ne ſçauoit que c'eſtoit que dens;
Apollon ſon maiſtre d'Eſcolle
S'ébattoit à la rendre folle,
Et lors il n'y faiſoit pas bon;
Car lors la méchante Guenon,
La diſeuſe de logogriffes,
Rouloit ſes yeux, montroit ſes griffes
Hors de terre, en l'air s'éleuoit,
Diſant tout ce qu'elle ſçauoit,
Que l'on croyoit comme Euangile.
Voilà qu'elle eſtoit la Sibille
Que Maiſtre Æneas alla voir
Puiſque vous le voulez ſçauoir.
D'abord le Temple magnifique
Exerça fort la Retorique
Tant des Troyens, que du Seigneur,
Quoy que d'ailleurs homme d'honneur,
Vn des plus grands parleurs du monde;
Nation dont la terre abonde,
La pluſpart grands diſeurs de rien,
Au grand malheur des gens de bien.
Ce Temple eſtoit pour ſa peinture
Auſſi beau que pour ſa ſtructure,
Et n'auoit pas eſté baſty
Par quelque petit apprenty,
Ou par quelque maſſon de balle,
Mais par l'ingenieux Dedale,
Qui de peur du Tyran Minos
S'eſtant appliqué ſur le dos
Vne paire d'aiſles bien faite
Auoit ainſi fait ſa retraitte,

Faiſant bien peur chemin faiſant
A maint oiſeau qui l'auiſant
Quatre ou cinq fois gros comme vn oye
Le prenoit pour oyſeau de proye.
Enfin ſi bien emplumàché
Ayant dans l'air long-temps haché,
Il vint charrié ſur ſes plumes
Se hucher ſur la tour de Cumes,
Non ſans grande admiration
De toute cette Nation,
A Maiſtre Appollon par homage
Il fit preſent de ſon plumage:
Et puis Charpentier & Maçon
Vn beau Temple de ſa façon,
Sans m'amuſer à le décrire,
Car ſa beauté s'en va ſans dire,
Et iamais Autheur bien ſenſé
N'a fait temple rapetaſſé,
Mais touſiours Temple magnifique
De marbre pluſtot que de brique.
Ce beau Temple donc qui ſera
Superbe autant qu'il vous plaira,
Eſtoit bien peint ſur ſon portique,
A huille, à freſque, ou Moſaïque,
Et ces tableaux repreſentoient
Les Atheniens qui battoient
Rudement le Prince Androgée,
Dont ſon Alteſſe ſurchargée
De trop de coups, & trop pezans
Auoit fini ſes ieunes ans.
Minos eſtoit là, dont la mine
D'homme qui rend ſa medecine

Faiſoit au peuple meurtrier
Peur de n'auoir point de quartier.
Puis on voyoit le peuple Attique
Du viol de la foy publique
Qui ſe repentoit, mais trop tard,
Contraint de tirer au hazard,
Ou bien au ſort, ſi mieux on l'aime,
Car ce n'eſt qu'vne choſe meſme.
Ils tiroient donc en grand ſoucy,
Minos le commandant ainſi,
Au ſort les maſles & femelles,
Autant les beaux comme les belles,
Les magots comme les guenons,
Selon que ſe trouuoient leurs noms:
Ceux qui ne rencontroient pas chance
S'en alloient ſeruir de pitance
Au fils de la femme à Minos
Qui les rongeoit iuſques aux os.
Vis à vis l'Iſle de Candie
Peinte de cette main hardie
En pleine mer ſe faiſoit voir
Celle qui contre le deuoir
D'vne Reine femme bien ſage,
Eut d'vn Taureau le pucelage,
Eſtoit là peinte & ſon Taureau,
Et Monſieur ſon fils homme-veau,
Prince du coſté de ſa mere,
Mais vilain du coſté du pere,
D'vn grand coquin de bœuf iſſu,
De qui l'on a iamais bien ſceu
Ny la maiſon, ny l'origine,
Mais ſon fils par ſa bonne mine

A la femme de Minos plut,
Il voulut ce qu'elle voulut,
Et par le moyen de Dedale
Encorna la maiſon Royale.
Ie ne vous diray point comment,
Car ie confeſſe ingenument
Que i'ay la face toute rouge
Du faict de cette Reine gouge,
Et Maron, ſauf correction,
En a fait trop de mention.
Tu ſerois auſſi pauure Icare
Placé dans cet ouurage rare,
Si ton pere ſongeant à toy
N'euſt laiſſé tomber hors de ſoy
Et les pinceaux & la peinture,
Piteuſe fut ton aduenture;
Et ta cire qui ſe fondit
Mauuais office te rendit.
Maiſtre Æneas ſur cet ouurage
Se fuſt amuſé dauantage,
Car il s'amuſoit volontiers,
Et paſſoit les iours tous entiers.
A faire des chaſteaux de cartes,
A coller des vieilles pancartes
Dont il formoit de grands Dragons,
Retenus par des cordeaux longs
Qu'il laiſſoit aller dans les nuës,
Et que l'on prenoit pour des gruës:
Enfin il eſtoit veritleur,
Ce tant renommé batailleur,
Et ſouuent feu ſon pere Anchiſe
Luy faiſant vne mine griſe

Auoit predit tranchant le mot
Qu'il ne ſeroit iamais qu'vn ſot.
Mais il ſe trompa le bon-homme,
Car ce grand fondateur de Rome
Au moins celuy, dont ſont ſortis
De la Louue les deux petits,
Qui de Louueteaux ſe rendirent
Rois des Latins qu'ils aſſeruirent.
Ce fondateur de Rome doncq
Fut grand homme s'il en fut oncq.
Or ie vous ay dit tout à l'heure
Qu'il euſt fait plus longue demeure
A conſiderer les tableaux;
Ses gens la pluſpart ieunes veaux,
S'amuſoient ainſi que leur Sire
A les regarder ſans mot dire;
Quand Maiſtre Achates arriua
Qui par viues raiſons prouua
Que c'eſtoit acte de caillettes
De regarder marionnettes,
Lors que le temps preſſe, & qu'il faut
Battre le fer quand il eſt chaut.
Puis la Preſtreſſe Deiphobe
De peur de choir trouſſant ſa robe
Vint dire au beau fils de Venus
Ces mots que i'ay bien retenus.
O Monſieur le Patron des Sages
Ce n'eſt pas parmy des Images
Qu'on trouue vn Royaume gratis:
Pour contenter tels appetits
Il faut bien vne ame plus forte,
Il faut bien agir d'autre ſorte,

Laiſſez, laiſſez donc ces tableaux :
Et donnez l'ordre pour huict veaux ;
Et huict brebis que ie demande
Pour faire pour vous vne offrande.
Auſſi-toſt dit, auſſi-toſt fait.
La Preſtreſſe en voix de faulcet
Deuant la porte de l'Egliſe
Hucha les gens du fils d'Anchiſe.
Vn Antre profond où le iour
N'entre non plus que dans vn four,
Eſt d'vne maniere ruſtique
Taillé dans la Roche Euboique.
De ce noir Antre cent conduits
Vont abouriſſant à cent huis,
Par leſquels la ſaincte Interprete
Quand on l'interroge caquette.
Il n'arriua pas pluſtot là
Auec grand reſpect, que voilà
Madame l'entouziaſmée
Qui dit d'vne voix enrumée,
Voicy le temps d'interroger :
Lors on la vit toute changer,
Et ſa fureur, quoy que diuine,
La fit de tres-mauuaiſe mine.
On vit le fonds de ſes nazeaux :
Ses deux yeux paſſablement beaux
Deuinrent des yeux ſans prunelle :
Sa cheuelure deuint telle
Que les pointes d'vn heriſſon,
Et perdit ſon caparaſſon.
Sa face deuint cacochime,
Et ſon teint de paſle, minime.

I'ay ſçeu depuis deux ans en ça
Que deſſous elle elle piſſa.
Sa bouche ſe couurit d'eſcume,
Son poulmon par ce diuin rume
Fit ſa poitrine panteller,
Et ſouſpirs ſa bouche exhaler,
Qui tenoient du rot quelque choſe ;
Mais ſa fureur en eſtoit cauſe,
De plus on la vit à l'inſtant
Croiſtre d'vn pied, & d'vn empant,
Et ſa voix fut toute changée,
Bref elle fut comme enragée.
Le grand Dieu dans ſon corps fourré
Dans elle ayant tout alteré,
Voici ce que la forcenée
Dit au bon ſeigneur Maiſtre Aenée.
Aeneas fait ton oraiſon,
Autrement la ſaincte maiſon
N'ouurira pas la moindre porte.
Lors qu'elle eut parlé de la ſorte
Le plus hardy des aſſiſtans
Eut les membres tres-palpitans ;
Et fut prés., forcé par ſa fiévre,
De gagner les champs comme vn lievre :
Mais pas vn n'oſa deſtaller
Entendant leur Maiſtre parler ;
Voici ce que dit le beau Sire
Serieuſement & ſans rire.
Phœbus, qui de noſtre Illion
Pris touſiours la protection,
Qui guidas la fleche mortelle
De Pâris franche Demoiſelle,

Si bien qu'Æacide le fort
Par ce mignon fut mis à mort ;
Par maintes mers dont les riuages
Nourriſſoient maints peuples ſauuages,
Sous ta conduite i'ay couru,
Dont i'ay l'eſprit vn peu bourru ;
C'eſt trop courir & ne rien prendre,
Et pour rien trop long-temps attendre ;
Car i'eſtime vn peu moins que rien
Ce païs, qui comme le chien
Qu'auoit deffunct Iean de Niuelle
S'enfuit alors que ie l'appelle.
Le voici pourtant attrapé,
Aprés s'eſtre tant échapé,
Mais ma foy s'il l'échape encore
Fuſſiez-vous grands Dieux que i'honore,
Mille fois Dieux plus abſolus,
Ie ne vous honoreray plus.
Sans y mettre beaucoup du voſtre
Vous pouuez bien au peuple noſtre
Pardonner, & vous ferez bien,
Et l'acte ſera bien Chreſtien ;
Si voſtre colere ſans bornes,
Pour vn ſeul qui planta des cornes
Sur vn front qui le meritoit,
Sans ceſſe nous perſecutoit.
Le Deſtin qu'on tient ſi grand, Sire
Y trouueroit bien à redire,
Il a fait entre vifs vn don
D'vn païs plantureux & bon,
A noſtre nation Troyenne,
Il faut bien que la choſe tienne,

Ou contre la donation
Ie ferois imprecation.
Lors ô Phœbus porte lumiere,
Et toy ſa ſœur l'harquebuſiere,
De temples richement bâtis,
Où l'on pourra prier, gratis,
Vous ſerez guerdonnez au large;
Gens bien entendus auront charge
De faire des jeux de renom
Qui porteront voſtre ſainct nom;
Et toy Madame la Sibille
A tourner le ſas tant habille,
I'ay pour toy des preſens auſſi
Qui ne ſont pas couſſi couſſi,
Mais tels que tu ſeras contente;
Pourueu que contre mon attente
Tu n'ailles d'vn langage obſcur
M'emmaſquarader le futur;
Ou bien ſur des feüilles m'écrire
Les choſes que tu me dois dire:
Mais écry-les ſur parchemin
En beau caractere Romain,
Ou chante les moy comme vn Ode
Sur quelque beau chant à la mode.
La Vierge tandis qu'il prioit
Diablement ſe diablifioit,
Id eſt valde, dans ſa poitrine,
Elle auoit bataille inteſtine
Auec ſon Dieu, qui de ſon corps
S'eſtant emparé des reſſorts,
Luy faiſoit auoir la poſture
De ceux qu'on met à la torture.

Tant afin de l'éuacuer,
Ce Dieu qui la faiſoit ſuer ;
La pauure Vierge poſſedée
Fretilloit en deuergondée;
Mais ce corps ſi bien demené
Au Dieu dans elle tantonné
Ne fera point quitter la place,
Quelques vains efforts qu'elle face;
Elle cede donc à ſon Dieu ,
Et lors les cent portes du lieu ,
Sans qu'aucun les ouurit, s'ouurirent;
Et ces paroles répondirent ,
O grand Prince qui ſur la Mer
As eu maint accident amer ,
Et qui t'és tiré nettes bragues
D'entre maintes villaines vagues,
La terre te prepare auſſi
Mainte querelle & maint ſouci;
La terre promiſe eſt bien ſeure,
Mais tu maudiras cent fois l'heure
De t'eſtre mis en eſtourdy
En cette terre que ie dy.
Là de ta dague en main ſerrée
Mainte taloche deſſerrée ,
Et ton corps maintefois haché,
Ce qui ſera tres-grand peché ,
Te fera dire en triſte mine
Qu'il n'eſt point roze ſans eſpine ;
Là le Tibre qui rougira,
Le Xante te ramenteura,
Ie dis rougira , non de honte ,
Car on en feroit peu de conte ,

Mais de ſang humain reſpandu
Sorty de maint corps pourfendu.
Là des Grecs auec vn Achille,
Comme le deffunct plain de Bille,
Fauoriſez d'vne Iunon
Qui ne te garde rien de bon ;
Te ſuſciteront des affaires
Qui ne ſeront pas des plus claires.
Là reduit à tres piteux point
Qui n'importuneras-tu point ?
Quelles nations, quelles villes
De mœurs barbares ou ciuiles,
N'iras-tu faiſant le pleureux
Et parlant d'vn ton doucereux
Comme font tous les miſerables ;
Prier de t'eſtre ſecourables ?
Et la cauſe de tout ce mal,
Autre femme, imbarbe animal,
Autre malheureux mariage,
Mais il faut auoir bon courage ;
Malgré la fortune vn grand cœur
De ſes malheurs deuient vainqueur.
Tu vaincras tout par l'aſſiſtance
D'autres peuples que l'on ne penſe ;
Ce ſeront des Grecs comme ceux
Qui t'ont fait d'vn grand Prince vn gueux.
Ainſi la Sybille barbuë
Finit ſa harangue ambiguë.
Dont Aeneas dit à ſes gens,
Maudit ſois-je ſi ie l'entens,
Et que maudit ſoit l'édentée.
Cependant toute inquietée

(Car ſon Dieu fougueux la quittant
L'alloit bien fort inquiettant,)
Elle hurla comme vne folle.
Aeneas reprit la parole;
O Vierge qui ſi fort hurlez,
Laiſſez-moy parler, ou parlez.
Auſſi toſt dit, la forcenée
Fit aux yeux de Monſieur Aenée
Vn pet, vn ſifflet, & vn ſault.
Chacun en éclatta bien hault,
Et luy n'en faiſant que ſous-rire
Se mit tout doucement à dire,
Ie m'attends bien à tout cela
Que vous venez de dire là,
Et s'il m'arriue pis n'importe;
Pourueu que vous faſſiez en ſorte
Qu'en enfer, ce hideux manoir;
Ie puiſſe auoir l'honneur de voir
Encor vn coup Monſieur mon pere;
Par voſtre faueur ie l'eſpere;
Car ſans vous ie ne voudrois pas
M'embarquer dans ces païs bas.
Mais pour voir, mon bon pere Anchiſe
Ie paſſerois nud en chemiſe
Au trauers de piques & dars,
Au trauers de mille ſoudars,
De mille donneurs d'eſtriuieres;
Quoy que ie ne les aime guieres,
Et que quï me les donneroit
Bien fort me deſobligeroit.
Mais ie luy dois bien dauantage;
Il m'a ſuiui malgré ſon âge

Par tous les lieux où i'ay rodé,
Quoy que bien fort incommodé,
D'vne hargne, & ſi i'oſe dire
De quelque choſe encore pire :
Il m'aima tant, ce cher Papa,
Que quand le Grec nous attrappa
Ie le portay ſur mon eſchine,
Et me ſauuant à la ſourdine
Ie le mis en bonne ſanté
Hors de la ville en ſauueté.
En recompenſe le bon-homme
M'a ſuiuy par tout, ainſi comme
Nous voyons vn fidelle chien
Suiure vn Maiſtre qu'il ayme bien.
Au reſte ce n'eſt point menſonge,
Luy-meſme me l'a dit en ſonge,
Que ſans vous & voſtre ſupport
Ie ne ferois qu'vn vain effort:
Et qu'en la demeure enfumée
Ie trouuerois porte fermée.
Ayez donc de grace pitié
D'vne ſi parfaite amitié,
D'vn ſi bon fils, d'vn ſi bon pere,
Et faites ſi bien que Cerbere
Ait pour moy la ciuilité
Qui ſe doit à ma qualité,
Et comme vn maſtin de village
N'aille pas eſcumant de rage
Exercer ſon triple gozier
Sur ma peau tendre comme ozier.
Si pour eſtre Chantre & Poëte,
Et ioüeur de Marionnette

Orphée auec ſon guitarron
A flechi le vieillard Caron
Et deliuré ſon Euridice,
Qu'vn ſerpent fourré de malice
Auoit occiſe en trahiſon;
Ie puis à plus forte raiſon,
Auiourd'huy que litterateure
Eſt en fort mauuaiſe poſture,
Eſperer qu'à moy, grand Seigneur,
Sera faite meſme faueur,
Et que i'iray voir mon bon pere.
Si Pollux l'a pû ie l'eſpere,
Et ſi Theſée auſſi l'a pû,
Et le grand Alcide; il n'ont eu
A le prendre par le lignage,
Sur moy que fort peu dauantage;
Comme eux ie ſuis des Dieux iſſu;
La belle Venus m'a conceu;
Et ie puis iurer de ma mere
Plus hardiment qu'eux de leur pere.
Voilà ce que le Troyen dit;
Et voicy ce que reſpondit
La vieille toute radoucie,
Torchant ſes yeux pleins de chaſſie.
Enfant de Venus tant priſé,
Le chemin d'Enfer eſt aiſé,
On y peut entrer quand on l'oſe;
Mais d'en ſortir, c'eſt autre choſe;
Peu de mortels des Dieux cheris,
Bien morigenez & nourris,
Iſſus de Diuines braguettes,
En ſont reuenus bragues nettes:

Ces vaſtes païs ſon couuers
De bois qui ſont noirs & non vers ;
Que le noir Coccyte enuironne ,
Dont l'eau n'eſt ny belle , ny bonne.
Mais nonobſtant ce que ie dy
Si vous eſtes aſſez hardy
Pour vouloir la choſe entreprendre ;
Et dans l'Enfer deux fois deſcendre,
Quoy que ce ſoit vn deſſein fou;
Et que ſe caſſer bras ou cou
Soit action moins temeraire
Que celle que vous voulez faire ;
Voicy le fidelle conſeil
Qu'il vous faut ſuiure en cas pareil.
Vn certain pommier (dont les pommes
Vaudroient bien au ſiecle où nous ſommes
Leur peſant d'or à bon marché)
Dans vn bois obſcur eſt caché ,
Où ſans vne bonne lanterne
On voit moins qu'en vne cauerne;
Or ce venerable pommier
Qui porte vn fruit ſi ſingulier ,
Ne porte d'or fin qu'vne branche ,
Et ſi toſt que quelqu'vn la tranche
Il en repouſſe vne autre encor
Ainſi que l'autre de fin or.
D'Enfer la Dame ſouueraine
Qu'on nomme Iunon ſouſterraine ;
N'aime que ces pommes de prix:
Les autres luy ſont à mépris ,
Fut-ce des pommes de reinette ;
Et ſi quelque teſte mal-faite ,

Si quelque eſtourdy, quelque veau
Penſoit ſans ce fatal rameau
Viſiter les Prouinces ſombres,
Il reſteroit parmy les ombres,
Ayant d'abord eſté battu
Par le chien triplement teſtu.
Sans m'importuner dauantage
Allez donc ſi vous eſtes ſage
Chercher ce rameau precieux,
Employez-y tous vos deux yeux,
Car, tout fin qu'on vous croit, peut-eſtre,
Ne le pourrez-vous reconnoiſtre,
Euſſiez-vous autant d'yeux qu'Argus,
Plus penetrans & plus aigus:
Tout dépend de la deſtinée,
Autrement, Monſeigneur Ænée;
Cherchaſſiez iuſqu'à demain
Vne bonne ſerpe à la main,
Voſtre ſerpe bien affilée,
Ainſi comme elle eſtoit allée,
Reuiendroit ſans auoir tranché
Ce rameau d'or ſi bien caché;
Mais ſi le deſtin vous l'ordonne,
Ce rameau fatal en perſonne
A vos yeux d'abord brillera,
Et voſtre main le cueillera,
Comme elle cuilleroit ſans peine
Vn petit brin de mariolaine:
Mais au lieu de m'interroger
Vous feriez bien mieux de ſonger
A mettre dans la ſepulture
Vn corps qui tend à pourriture,

Vn de vos amis roide mort,
Et lequel put deſia bien fort,
Son ame en eſt inquietée,
Et la flotte toute infectée ;
Allez donc la purifier
Et ce grand malheur expier
Par ſacrifices ſalutaires.
N'allez pas gaſter vos affaires
Pour épargner quelques brebis
Et quelques, ora pro nobis.
Lors vous pourrez là bas deſcendre
Sans que mal vous en puiſſe prendre,
Sans qu'on vous diſe, qui va là ?
Elle ſe teut apres cela.
Æneas luy tourna l'eſchine
Faiſant vne piteuſe mine,
Ayant l'eſprit embarraſſé,
Et de cet amy treſpaſſé,
Et du Rameau dont la Sibille
Faiſoit vn cas ſi difficile :
Puis il ſortit de l'antre obſcur
Fort inquietté du futur :
Ie ſuppoſe que la Cumée
Fut en vn inſtant renfermée.
Cependant tout triſte & pantois
Il s'en alloit rongeant ſes doits ;
Achates ſuiuoit ſon Alteſſe,
Laquelle luy diſoit ſans ceſſe,
Qui Diable eſt donc cet homme mort ?
Qui ſent deſia mauuais ſi fort ;
Achates luy reſpondit, Sire,
Ie ne vous en ſçaurois rien dire,

Ie n'en ay rien veu ny ſceu :
Là deßus d'eux fut apperceu
Miſenus deſcendant d'Æolle,
Couché ſans veuë & ſans parole,
Et qui pis eſt ſans vie auſſi ;
Æneas le voyant ainſi
Tout preſt de deuenir charongne ,
Dit , elle a raiſon la carongne
Voilà Miſenus roide mort ,
Si par grand bon-heur il ne dort.
Ce Miſenus eſtoit Trompette ,
Petit homme au nez de pompette ;
Qui ne portoit point de braguier,
Quoy que les gens de ce meſtier
Pour ſonner trop fort leurs buccines
Ayent beſoin de ſes machines.
Il fut le Trompette autrefois
D'Hector , à dix eſcus par mois ;
Et deux paires de bas de chauſſe ;
Et comme à la fin tout ſe hauße,
Æneas par an luy donnoit
Deux cens francs , & l'entretenoit
De ſouliers , bottes & bottines ,
De cliſteres & medecines :
Au reſte ce bon Trompeteur
Eſtoit auſſi gladiateur ,
Et ſe piquoit de bonne brette ,
Autant que de bonne Trompette ;
Heureux s'il euſt touſiours bretté ,
Et s'il n'euſt iamais trompetté :
Car ce iour là prés du riuage ,
Sur vn roc , chantant ſon ramage ,

Et trompettant comme vn perdu,
Et faiſant ſi fort l'entendu,
Qu'aux Tritons, les diuins Trompettes,
Il ozoit bien chanter goguettes,
Et les deffier au combat,
Action qui ſentoit le fat.
Ils laiſſerent quelque temps faire
Des fanfares au temeraire,
Et puis, remplis de mal-talent,
(Car tout Triton eſt violent)
Auecq vn inſtrument croche
Le déguerpirent de la roche,
Et firent boire ce grand fou
Vn peu plus que ſon chien de ſou!
Puis ayant fait ce beau ménage
Le remirent ſur le riuage.
Il fut donc alors queſtion
De faire lamentation,
Et les obſeques ſalutaires;
Toutes les choſes neceßaires
Furent preſtes en moins de rien,
Car ils eſtoient tous gens de bien;
Et chacun ſçait que Maiſtre Ænée,
Perſonne bien morigenée,
Eſtoit ſans faſt & vanité
Adoré pour ſa charité.
Il pleura donc comme les autres,
Recita force Patenoſtres,
Et puis ce Prince tres-humain
Courut la coignée à la main
Dans la foreſt du bois abbatre;
Il en abbatit plus que quatre:

Et chacun dit à haute voix
O le grand abbateur de bois,
On fit maints fagots & bourrées;
Et buches longues & carrées,
Sans oublier quelques coirets,
Pour en faire vn bucher apres
Qui bruſlaſt le corps de Miſene,
Afin que ſon ame ſans peine
Iouyſt en vertu du bucher
Des priuileges de l'Enfer.
Aprés cette ceremonie
Æneas en grande agonie
Pouſſant mille ſouſpirs ardens
Diſoit entre ſes belles dens :
Si ce Rameau, cette merueille
Se faiſoit voir à la pareille
En quelque endroit de la foreſt,
Puiſque ſi veritable elle eſt
La vieille Dame que Miſene
S'eſt trouué mort deſſur l'arene,
Ie me tiendrois plus fortuné
Qu'vn homme veuf, ou qu'vn aiſné.
Comme il parloit de cette ſorte
Deux pigeons que la plume porte
Se vinrent à luy preſenter,
De ioye il ſe mit à ſaulter,
Car il les connut à leur mine
Pour eſtre à ſa mere Ciprine:
Lors il ſe mit à les hucher
Afin de les faire approcher,
Et de plus le bon Sire Ænée
Tira de veſſe vne poignée

D'vne poche de boucaſſin
Qu'il portoit à l'endroit du ſein,
Choſe qui paſſe la croyance ;
Mais telle eſtoit ſa preuoyance,
Que iamais ſans veſſe il n'alloit ;
Dont le bon Seigneur regaloit
Les oyſeaux de Venus la belle
Quand il eſtoit viſité d'elle :
Mais pour veſſe ny huchemẽt
Ils n'obeïrent nullement ,
Quoy qu'il adjouſtaſt ces paroles :
Beau couple de pigeons qui volles,
Si tu voulois t'aller iucher
Où ie dois la branche arracher,
Qui doit faciliter l'entrée
Dans la tenebreuſe contrée,
Où ie veux , ſi ie puis , entrer,
Quoy qu'on me puiſſe remontrer.
Ie fonderois par chaque année,
Moy qui m'appelle Maiſtre Ænée ;
Cent boiſſeaux de veſſe, & de pois
Qu'on vous deliureroit par mois :
Et vous , ô ma diuine Mere,
Par le ſecours de qui i'eſpere
Deuenir Empereur Romain ,
De grace tenez-y la main.
Inutile fut la promeſſe
De ce beau prometteur de veſſe ;
Les venerables pigeonneaux
De Venus les ſacrez oyſeaux,
Sans rabâtre vn petit coup d'aiſle ;
Fendirent le vent de plus belle ;

Luy, ſe mit à doubler le pas
Afin de ne les perdre pas.
Or comme la couple volante
Le tenoit la gueule beante,
Teſte haute, & les yeux ouuers,
Il donna deux fois à trauers
De deux petits monceaux de pierres,
Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais auſſi-toſt ſe releuant,
Il alla touſiours pourſuiuant
Les pigeons qui ſi bien vollerent;
Qu'à tire d'aiſle ils arriuerent
Où l'air d'enfer ſe fait ſentir;
I'ay bien peur icy de mentir,
Mais Maron eſcrit, qu'vn grand gouffre
Exhalle illec vn air de ſouffre,
Pour laquelle odeur éuiter
Les oiſeaux furent veus pointer
Iuſqu'en la region des nuës,
D'où les deux aiſles eſtenduës,
Ces Pigeons aux yeux d'Æneas
Qui de courir eſtoient bien las,
Vinrent tout à propos deſcendre
Sur le rameau qu'il vouloit prendre,
Qui rendoit les yeux ébloüis
Comme vn Iacobus, ou Louis,
Tant reluiſoit ce rameau rare;
Meſſire Maron le compare
A la gomme iaune qui luit
Sur la branche qui l'a produit;
La comparaiſon eſt foiblette,
N'en déplaiſe à ſi grand Poëte,

Il deuoit en ſujet pareil
Mettre Lune, Eſtoille, ou Soleil.
Dieu ſçait ſi la branche dorée
Du bon ſeigneur tant deſirée
Fut arrachée auecq ardeur,
Il l'arracha d'auſſi bon cœur
Qu'vn chien ou qu'vn chat pille ou grippe
Vn morceau de chair ou de trippe.
Cela fait riant comme vn fou
Il alla trouuer en ſon trou
La vieille Sybille Cumée.
Cependant tous ceux de l'armée
Donnoient la derniere façon
Au corps auſſi froid qu'vn glaçon
De Miſenus le bon trompette;
De ſa charoigne putrefaitte
Le ſale cuir fut nettoyé,
Et de bonne eau roze ondoyé;
On luy releua les mouſtaches,
On luy mit de belles gamaches,
Vn bonnet de nuit de ſatin,
Dont la coëffe eſtoit de quintin;
Vn hault de chauſſes de grizette,
Vn pourpoint couleur de noizette
De belle ſarge à deux enuers
Chamarré de trois gallons vers;
Puis apres vne houppelande
De beau camelot de Hollande.
Vn Bachelier deſia grizon
Fit vne funebre Oraiſon,
Puis en l'honneur du miſerable
Vne chanſon tres-pitoyable

Fut chantée au ſon du Tambour,
Tournant triſtement à l'entour
Du bucher ou bien de la pyre,
Car l'vn & l'autre ſe peut dire:
Autant que la pyre voulut,
C'eſt à dire qu'il en fallut:
On y mit de la poix-raiſine
De la meilleure & la plus fine,
Maiſtre Æneas en pareil cas
D'argent ne faiſoit pas grand cas;
Et lors on euſt dit que ſa bourſe
Euſt eſté d'argent vne ſource:
Auſſi ce Seigneur liberal
Ne trouua iamais ſon égal
A bien faire des funerailles,
Auſſi bien qu'à donner batailles.
Pour reuenir à nos moutons,
Quatre hommes en noirs hocquetons
(Deuant que l'on euſt allumée
La pyre ci-deſſus nommée,)
Y guinderent adroitement
Auec vn certain inſtrument
Qu'en François vne gruë on nomme,
Le froid cadavre du pauure homme.
Si-toſt que chacun le put voir
Les Pleureux firent leur deuoir,
Il fut, aprés la Pleurerie
Queſtion de la Bruſlerie;
Des gens marchans à reculons
Le nez tourné vers les talons
Ad ritum, du peuple de Troye;
(Peu me chaut que l'on ne me croye)

Deux à deux vinrent s'approcher
A clochepied du noir bucher,
Tenant en la main droite vn cierge
De cire noire, & non pas vierge,
Au bucher ils mirent le feu,
Lors la flame joüa ſon jeu :
La Pyre eſt bien-toſt engloutie,
Celuy pour qui l'on l'a baſtie
D'abord par la flame roſty,
Eſt apres par elle englouty ;
Puis elle s'engloutit ſoy-meſme,
Tant ſa faim vorace eſt extréme,
Et tout le bucher allumé
En moins de rien eſt conſumé,
Et de bois deuient bois & cendre
Si chaude qu'on ne la peut prendre ;
Mais du vin que l'on reſpandit,
Qu'elle beut & qui la tiedit,
Fit que cette cendre lauée
Fut facilement enleuée,
Et miſe en vn tonneau d'airain
Pour la conſeruer du ſerain :
Ce fut vn nommé Chorinée
Homme à la face enluminée
Qui mit la cendre en ce tonneau,
Et puis qui fit aller de l'eau,
(Eau luſtrale, ainſi que ie penſe)
Sur toute la triſte aſſiſtance :
Et puis aprés les yeux fermez
Il dit les mots accouſtumez
En pareille ceremonie.
Æneas la face ternie,

(Car le bon Seigneur tant pleura
Que ſa face il décolora)
Fit faire vn tombeau magnifique
De pierre de taille & de brique
En la place où fut le bucher :
Puis ce qui fut au deffunct cher
Fut porté deuant ce bon Sire,
Ce fut ce que ie vous vay dire :
Sa Hallebarde & ſon Pauois
Dur, bien qu'il ne fut que de bois ;
Son Eſchiquier, ſon trou Madame,
Vn Bourdon garni de ſa lame,
La Taſſe en laquelle il beuuoit,
La Dague dont il ſe ſeruoit
Quand il vouloit tuer le Monde,
L'Auiron dont il fendoit l'Onde,
Sa Cuiraſſe, ſon Caſque auſſi,
Ses bottes de cuir de Rouſſi,
Et ſon gaigne-pain ſa trompette
Dont la voix eſtoit claire & nette,
Le tout fut ſi bien arrangé
Qu'vn trophée en fut erigé,
Et ce lieu, du nom de cet homme
Mont Miſene auiourd'huy ſe nomme.
Cela fait, ce ne fut pas tout :
Æneas pour venir à bout
De ſon deſſein ſi difficile,
Par les ordres de la Sybile
S'en alla vers vn trou puant,
Entouré d'vn marais gluant,
A couuert du Soleil, par l'ombre
D'vn bois épouuentable & ſombre.

Ce trou là que ie vous ay dit,
Trou, s'il en fut iamais maudit,
Eſt l'Enfer qu'il ne vous déplaiſe,
Si quelque Corneille niaiſe,
Quelque pigeon, quelque corbeau,
Il n'importe pas quel oiſeau,
Sur ce pertuis peſtilent vole,
Il pert le ſouffle & la parole,
(Ie voulois dire le ſiffler)
Qui pis eſt il pert le voler,
Et de cet air infect qu'il perce
Trebuche à terre à la renuerſe,
Que s'il en reçoit quelque ennuy
Il ne s'en doit prendre qu'à luy.
Cette mal-plaiſante Cauerne
Eſt des Grecs appellée Auerne,
Et c'eſt vers ce vilain trou là
Que Meſſire Æneas alla :
Quatre Boucs à noire eſchine,
Tous quatre de fort bonne mine,
Bien nourris & morigenez
Deuant luy furent amenez :
Vn Preſtre razant à merueilles
De vin leur laua les aureilles,
Puis aprés le bras retrouſſé
Auec vn razoir bien paſſé,
Leur raza l'entre-deux des cornes,
Dont ils parurent vn peu mornes,
Comme s'ils ſe fuſſent doutez
Qu'ils deuoient eſtre Holocauſtez :
Le poil razé des quatre teſtes
De ces tant venerables beſtes,

Fut ietté dedans vn réchaut,
Ledit Preſtre inuoqua tout haut,
Dame Hecate aux Cieux redoutée;
Autant qu'aux Enfers reſpectée,
Et puis les quatre pauures bœufs
Furent auec des couteaux neufs
Eſgorgez, dont ce fut dommage:
Des hommes faits au badinage
Receurent leur ſang tout fumant
Dans de grands plats d'eſtain ſonnant:
Maiſtre Æneas vn coup deſſerre
D'eſpée ou bien de cimeterre,
(Ie ne ſçay pas des deux lequel
Mais tant-y-a qu'il fut mortel)
Sur le col d'vne brebis noire
Comme l'ancre d'vne Eſcritoire,
Afin d'en regaler la Nuit
Dame qui n'aime pas le bruit,
Et la Terre autre grande Dame
Qu'en pareille affaire on reclame:
Puis il occit d'vn meſme fer
Pour la Souueraine d'Enfer
La tenebreuſe Proſerpine,
De Pluton femme, ou concubine;
La fille vnique d'vn taureau
Incapable de porter veau.
Æneas fit dreſſer la nappe
A Pluton l'infernal ſatrappe,
Et fit griller pour cet effet
Maint inteſtin tres-putrefait.
Cette trippe eſtant embrazée,
D'huille d'olif fut arrozée,

De pareille trippe Pluton.
Fut touſiours diablement glouton.
Si-toſt que la pointe premiere
Se diſcerna de la lumiere,
La Terre ſe mit à mugir,
Et fit pâlir, & non rougir;
Tous ceux qui mugir l'entendirent;
Tous, ſans excepter, s'ébahirent.
Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinerent leurs Houzeaux.
Les foreſts voiſines tremblerent,
Et de pied en cap friſſonnerent.
Æneas beaucoup s'effraya,
Car plus d'vn maſtin abboya
Aux approches de la Deeſſe,
Et lors la vieille Propheteſſe
Parla (ce dit Virgile) ainſi:
Vilains prophanes loing d'ici,
Au moins vne lieuë à la ronde,
Ou que le grand Dieu vous confonde.
Et quant à vous, mon bon Seigneur,
Montrez ſi vous auez du cœur.
Auſſi-toſt dit, la Sybillotte
Se precipita dans la grotte:
Æneas la voyant dedans
Prit ſon fer à donner fendans,
Et quelquefois auſſi des pointes;
Le tenant auec les mains iointes
A cauſe qu'il eſtoit peſant,
Et qu'il prioit chemin faiſant,
Puis ſuiuant ſa guenon de guide
Entra dans la grotte intrepide.

Dieux qui des païs ſouſterrains
Eſtes les Seigneurs ſouuerains,
Et qui regnez en ces lieux ſombres
Sur les morts qu'on nomme les ombres,
Qui parlent moins que des Chartreux,
S'il eſt vray ce que l'on dit d'eux,
Que voſtre obſcure ſeigneurie
M'accorde ce dont ie la prie.
C'eſt, en mes ridicules vers,
De dire à tors & à trauers
Tout ce qui me vient à la teſte,
Et ſi quelque fat quelque beſte,
Dit que i'ay Maron peruerty,
Trouuez bon qu'il en ait menty.
Nous auons laiſſé Maiſtre Ænée
L'ame étrangement étonnée,
Le pauuret hazardoit ſes pas
En lieu qu'il ne connoiſſoit pas,
Tenant ſa vieille par ſa queuë,
(Diſons-là de ratine bleuë,
Car pour bien rimer il le faut,)
Ce Seigneur donc en grand ſurſaut,
Marchoit la queuë entre les iambes,
Et faiſant force pas yambes,
(Cela veut dire brefs & longs)
Tantoſt marchant ſur les talons
De la Propheteſſe ou ſorciere,
Tantoſt donnant en ſon derriere
De ſon nez qui tres-long eſtoit
Tout autant de fois qu'il buvtoit,
(Butter & broncher l'vn vaut l'autre.)
Mais reprenons le diſcours noſtre,

Et faiſons, comme de raiſon,
Icy quelque comparaiſon.
En cet endroit ici Virgile
Dit qu'Aeneas & la Sybille
Auoient l'eſprit bien agité;
Et compare l'obſcurité
Qui leur offuſquoit la prunelle;
A la Lune, alors que nouuelle
Vn broüillas qui l'air épaiſſit,
La rend blaffarde, ou l'obſcurcit;
Ou bien à la nuit quand obſcure
Elle rend tout d'vne peinture.
Rien ne ſçauroit eſtre mieux dit;
Et ce neantmoins moy petit
Et tres-ridicule Interprete,
Ie dis, ſans meſpris du Poëte,
Qu'vne lampe ſous vn boiſſeau,
Ou ſi l'on veut ſous vn chappeau,
Et meſme ſi l'on veut eſteinte,
Eſt choſe qui rend mieux dépeinte
Les lieux où marchoit Aeneas,
Que la Lune auecq ſon broüillas;
Ou la nuit quand elle eſt obſcure
Et rend tout de meſme peinture.
Finiſſons la digreſſion,
Et ſuiuons la narration,
Nous auons laiſſé le bon Sire
Qui n'eſtoit pas en train de rire,
Et qui cheminoit à taſtons
Aprés la vieille aux longs tetons;
Ou le receut à grand cortege
En cette infernale Noruege:

Il fut complimenté d'abord
Par le Sommeil, & par la Mort;
Pour luy faire honneur la camarde
Contre ſon humeur fut gaillarde,
Et pour le Sommeil luy parla
Qui cependant touſiours ronfla:
Aprés vinrent les maladies
Les faces toutes enlaydies,
Et puis quantité de vieillars
Tous médiſans & babillars,
Qui marchoient deuant la vieilleſſe
Qui s'appuyoit ſur la Triſteſſe,
Laquelle tenoit par la main
La Pauureté ſœur de la Faim:
Et puis marchoient cent Belles-meres
Qui menoient autant de Beaux-peres:
En ſuite des Fils de Putins
Pires touſiours que des Lutins;
Des Gendres, des Brus, des Deuotes;
C'eſt à dire fauſſes bigottes,
Qui tienent que le grimacer
Peut tous les pechez effacer
Et ſans eſtre humble & charitable
Qu'à Dieu l'on peut eſtre agreable:
Il y vint auſſi des Bigots
Pires que Gots ny Viſigots,
Ce ſont les gallans de ces ſottes
Que ie vien de nommer bigottes;
Ces gens-là quoy que doucereux
Sont quelquefois bien dangereux:
Puis vinrent les ſoins en grand nombre
Tous la face grondeuſe & ſombre,

Ils estoient suiuis des Dépits
Autant des grands que des petits:
En suite force Gouuernantes
Toutes les haleines puantes;
Force Pedans & Gouuerneurs
Aussi grands fats, que grands parleurs:
Des Tyrans & des mauuais Princes,
Vn gros d'Intendans de Prouinces,
Suiuis de larrons fuzeliers,
Meslez de quelques Maltoutiers:
De Creanciers vne brigade,
Et des presenteurs d'estocade,
Enfin tous les maux qu'ici bas
On craint autant que le trespas.
Les Eumenides dont les nuques
Ont des serpenteaux pour perruques:
Et la Discorde dont les crins
Qui luy vont iusques sur les reins,
Sont des couleuures venimeuses
A considerer tres-affreuses,
Auoient là leur appartement:
Tous ces serpens dans le moment
Que l'on passa deuant leur porte
Sifflerent d'vne estrange sorte,
Maistre Aeneas en tremoussa
Sans dire ce qu'il en pensa.
Passant plus outre vn arbre enorme,
(L'Autheur dit que c'estoit vn orme)
Que les vaines illusions
Les songes & les visions
Auoient esleu pour domicile,
Luy fut montré par la Sybille.

Deſſous ce grand orme habitoient
De grands Centaures que montoient
Des Guenons à feſſes razées,
Quantité de Billevezées,
Monſtres auiourd'huy fort frequens:
Force Dragons les dens craquans,
Des Gerions à triple face:
Des Grifons faiſans la grimace:
De grands Geans, de petits Nains:
Dés Briarées à cent mains:
Et de Chimeres vne troupe
Portant des Gorgones en croupe:
De petits monſtres fort mutins
Moitié chair & moitié patins,
Ce ſont femmelettes gloutonnes
Que l'on nomme courtefeſſones;
De vrais diables à la maiſon
Dont eſt aujourd'huy grand foiſon.
Des Harpies maigres & plattes,
Des Caigneux & des Culs de jattes;
A ces vilains viſages-la
D'Aeneas le ſang ſe gela.
Il ſaiſit ſon fer par la garde;
Monſieur Aeneas prenez garde,
Diſt la Sibille, ces vilains
Sont corps fantaſtiques & vains
Qui decoupez ne peuuent eſtre:
Mais luy qui n'eſtoit plus ſon maiſtre
Alors qu'il auoit degainé,
Chamailla comme vn forcené,
Et penſant fendre vne Gorgone,
Son coup ne rencontrant perſonne,

Ce bon Seigneur vn peu trop promt
Donna d'eſtomac, & de front
En terre, aux pieds de la Sibile,
Qui, comme elle eſtoit fort ciuile,
Si-toſt qu'elle le vit tombé,
Iurant en chartier embourbé,
Luy preſenta ſa patte d'oye,
Et fit reluire quelque ioye
En ſes yeux bordez de poils gris
Pour luy remettre les eſprits,
Luy diſant ce n'eſt rien beau Sire.
Æneas la voyant ſoûrire,
Luy qui venoit de ſe fâcher
Eut grand peine à s'empeſcher
De luy faire quelque incartade.
Il eſtoit ſujet à boutade,
Dans le moindre mal qu'il ſentoit
Ce Prince courtois s'emportoit,
Quoy qu'en vn malheur d'importance
Il n'euſt que trop de patience,
Et fuſt d'vn eſprit tres-humain:
Il ſe ſeruit donc de ſa main
La face vn peu rouge de honte:
Or en cet endroit, dit le conte,
Que tant alla, tant chemina,
Et tant les jambes demena,
Tenant ſous les bras la Sybille
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui luy crioit à tous coups
Ænée, où diable courez-vous?
Qu'il ſe trouuerent prés de l'onde
De l'Acheron qui touſiours gronde;

Et qui par vn canal bourbeux
A conſiderer tres-hideux,
Dans le Cocyte ſe va perdre :
(Rime qui ſçait rimer en erdre ,)
Ie le laiſſe à plus fins que moy.
Cét Acheron traiſne aprés ſoy
Vne arene ſalle & puante ,
Et plus chaude que l'eau boüillante ;
Vn baſtelier nommé Caron
Paſſe les morts ſur l'Acheron ;
Il ne fut iamais creature
De plus mal plaiſante ſtructure,
Son viſage eſt coque de noix,
Il ſe peigne auecq ſes cinq doits ;
De la ſueur que ſon front ſuë
Dans ſon menton barbu receuë
Se fait de craſſe vn demy doit ;
Dans ce menton qui la reçoit,
Cette craſſe eſt perpetuelle,
Et s'étend iuſqu'à la mamelle ;
Vne groſſe chaine de fer
Sert à ce baſtelier d'Enfer ;
A ceindre vne robe tannée ,
Quoy que carcaſſe décharnée,
Il eſt fort, tout maigre qu'il eſt ,
(Car les Dieux ſont ce qu'il leur plaiſt,)
Et n'eſt Eſpallier de Gallere
Battu d'vn Comite en colere,
Qui rame ſi viſte & ſi fort
Que ce nautonnier de la mort.
Là comme des poulles moüillées
Les ames des corps depoüillées

Attendent ſur le bord de l'eau
L'heure fatale du baſteau.
Comme on voit au mois de Decembre,
(Ie me trompe c'eſt en Nouembre.)
Comme on voit donc en ce temps-là
Cheoir les feüilles deçà, delà,
Les mouches d'eſté ſont moins drüës
Que ces feüilles des vents battuës,
Et les champs auparauant vers
De feuilles mortes ſont couuerts:
Ainſi les Eſprits en grand nombre
Se morfondent en ce lieu ſombre;
Graces au Baſtelier grizon.
Va, d'vne autre comparaiſon,
Si l'on improuue la premiere
On pourra prendre la derniere.
Comme les oiſeaux paſſagers
Qui ſont parmi nous eſtrangers,
De crainte du froid qui nous gele;
Gaignent l'Affrique à tire-d'aile,
Vous les voyez en grands troupeaux
Aſſemblez ſur le bord des eaux,
Où la carauane legere
De ſon voyage delibere:
Ainſi ces Eſprits ſur le bord
De la riuiere de la mort
Attendent à grande mal-aize
Qu'à ce vieil Nautonnier il plaiſe
Les receuoir en ſon eſquif;
Mais le vilain rebarbatif,
Plus qu'ancun baſtelier des noſtres;
Pouſſe les vns, frappe les autres,

Et ne paſſe que qui luy plaiſt
Le fantaſque animal qu'il eſt.
Ainſi ſur ce bord effroyable
La troupe d'eſprits miſerable
Attend que ſon terme accompli
Elle paſſe l'eau de l'oubli.
Maiſtre Æneas eut l'ame émuë
De voir cette grande cohuë,
Et battre à ce viel inhumain
Ces Eſprits nuds comme la main:
La Vieille ſe mit à luy dire,
Ne vous eſtonnez, pas beau Sire,
Tous les Eſprits infortunez
Qui ſont morts ſans eſtre inhumez:
Tous ceux qui ſans payer leurs dettes
Ont laiſſé leurs mortels ſquelettes,
Attendent là, durant cent ans,
Mourant de froid, claquans les dens,
Que ces Officier de la Parque
Dans ſa nacelle les embarque:
Ce temps-là fait ce vieil Caron
Les paſſe à force d'auiron
De-là ce fleuue tant à craindre,
Stix, par qui iure ſans enfraindre
Vn ſi grand & ſacré ſerment,
Iuppin le Roy du firmament.
Æneas perdit contenance
A cette horrible penitence;
Car il empruntoit volontiers,
Et faiſoit force creanciers,
Prenoit à credit auecq ioye
Sans débourſer or ny monnoye;

Mais pour quelque beau compliment
Il en donnoit, & largement.
Sur ces ames non inhumées
De long-temps attendre enrhumées :
Comme il faiſoit reflexion,
Auecq grande compaſſion,
Il vit Licaſpe & Maiſtre Oronte
Qui d'eſtre morts auoient grand honte.
Ces pauures gens auoient peri
Dont il auoit eſté marri,
Quand à la coſte de Cartage
Il penſa perir par l'orage
Que la Iunon luy ſuſcita,
Quand le Dieu des Eaux mal-traitta
De mainte outrageuſe parole
Et les vents leur Prince Æole :
Cet objet le fâcha beaucoup :
Mais il recent vn rude coup
Quand il apperceut Palinure
En tres-grande déconfiture :
Cher amy, dit-il, eſt-ce toy ?
Qui te preſentes deuant moy :
Apollon me la bailla bonne,
Quand il m'a dit que ta perſonne
En Italie arriueroit,
A ſi grand Dieu qui ne croiroit ?
Et cependant mon cher compere
Ie te voy, dont ie deſeſpere,
En Enfer qui cherches party,
Et ce braue Dieu m'a menty :
Mais di-moy, mon cher camarade,
Comment fis-tu cette caſcade ?

Di-moy, la fis tu de ton chef
Ou ſi tu la fis par mechef?
Quelque Dieu m'auroit bien la mine
D'auoir fait l'action maline
A la priere de Iunon
Qui ne fit iamais rien de bon;
Si de ta mort vn Dieu fut cauſe
Ce Dieu là ne vaut pas grand choſe;
Et ce doit eſtre quelque Dieu
D'ame baſſe, & né de bas lieu.
Palinurus répondit: Sire
Vous feriez mieux de ne rien dire;
Apollon a dit verité;
Nul Dieu ne m'a precipité:
Soit que ie ne ſois qu'vne beſte,
Que mon cul emportaſt ma teſte,
Ou ma teſte emportaſt mon cu,
D'vn trop peſant ſommeil vaincu,
Ie tombay de voſtre Gallere
Comme vn lourdaut dans l'Onde amere;
Tenant touſiours mon gouuernail:
Pour vous dire par le détail
Comme cette choſe eſt allée,
Me trouuant dans l'onde ſallée,
Sans perdre l'eſprit ny l'eſpoir,
Mes membres firent leur deuoir
De me porter iuſqu'à la terre,
Les poiſſons me firent la guerre,
Ie me ſentis plus de cent fois
Mordre en ie ne ſçay quels endroits
Que par reſpect ie n'oſe dire,
Ie n'auois pas ſujet de rire,

Ie maudis en mille façons,
Et la mer, & tous ces poiſſons,
Vous, le voyage, & la gallere,
Mais auſſi i'eſtois en colere :
Enfin ayant nagé long-temps
En dépit des flots inconſtans
Ie me vis maiſtre du riuage ;
Mais vne Nation ſauuage
D'vn roc où ie m'eſtois juché
M'ayant rudement dénichè,
Ie bus ſans en auoir enuie
Aſſez pour en perdre la vie :
Tellement que mon corps enflé
Cà & là par les vents ſoufflé,
Erre, flottant de plage en plage,
Joüet du vent & de l'orage.
Ce conſideré, Monſeigneur,
Tirez-moy d'vn ſi grand malheur,
Et que ma carcaſſe moiſie
Dans quelque boëſte bien choiſie
Soit par vous miſe en ſon repos ;
Vous ne pouuez plus à propos,
Car vne ame eſt fort mal-contente
Lors que ſa charogne eſt flottante,
Si cela doit durer long-temps,
(On m'a dit que c'eſtoit cent ans,)
Ie ſuis pour faire en ces lieux ſombres
Vn bruit à faire peur aux Ombres ;
Mais prenons vn plus court chemin,
Donnez-moy voſtre blanche main
Quand vous paſſerez le Cocyte,
Ie veux, ſi la mienne la quitte,

Que le méchant vilain Caron
M'aſſomme à grands coups d'auiron.
La Sybille prit la parole :
Quoy ? prctendez-vous, teſte folle,
D'eſtre ainſi dans l'Enfer admis
Deuant que d'eſtre en terre mis ?
Voyez le beau Heros de neige
Pour auoir vn tel priuilege,
L'ordre eſtabli par les grands Dieux
Se changera pour vos beaux yeux,
Ce ſeroit vne belle choſe ;
Voudriez-vous bien eſtre cauſe
Qu'Æneas pour vous fuſt deſdit,
Et miſt en hazard ſon credit ?
N'y ſongez donc pas dauantage,
Pauure fou, ſi vous eſtes ſage :
Mais de moy vous allez ouïr
Ce qui vous pourra réjoüir.
Les habitans de la contrée
Qui vous refuſerent l'entrée
En leur riuage diſcourtois,
En ont depuis mordu leurs doits,
Mille prodiges effroyables
Les ont rendus tres-miſerables,
Ils ont eu long-temps à prier ;
Finalement pour expier
Vne ſi criminelle offence,
Ils vous ont mis auec depence
Dans vn pot de fayance, ou grez,
Qu'ils ont fait achetter exprez,
Et nomme le lieu, Palinure,
Afin que la memoire en dure.

L'eſpoir d'vn ſi beau monument
Le ſatisfit aucunement,
Il mit fin à ſa doleance,
Fit vne baſſe reuerence,
Et ioignit les autres Eſprits.
Cependant le fils de Cipris
Suiuant ſa vieille Martingalle
Aborda la riue infernalle,
Caron le voyant approcher
Ne manqua pas de ſe faſcher;
Et dit d'vne voix enrhumée,
Ombre pour ces lieux trop armée,
Et pour la barque de Caron,
N'és-tu point quelque fanfaron
Qui par quelque ſotte gajeure
Viens icy faire vne braueure?
Si le braue fils d'Alcmena
Quoy que viuant, ſe promena
Dans noſtre campagne Eliſée,
Si Pirithoüs, & Theſée
Faiſant comme luy les fendans
Y ſont entrez malgré mes dens,
Sans leurs grandes rodomontades;
Et meſme quelques baſtonnades,
Pas vn d'eux n'euſt eſté receu,
Quoy que d'vn Dieu chacun iſſu,
Et vaillant comme ſon eſpée,
Mais vne perſonne frappée
Souffre tout par neceſſité:
L'vn d'eux fut aſſez effronté
Pour mettre aux fers le chien Cerbere;
Et pour comble de vitupere

Le tirer à coups de baſton
D'entre les jambes de Pluton:
L'vn deux à Dame Proſerpine,
Qui, quoy qu'infernale eſt diuine;
Oza preſenter ſon labeur,
Mais la Dame pleine d'honneur
Rougit de honte, ou de courage;
D'vn baſc luy marqua le viſage,
Et grand coup de pied luy donna
Dans ce, qu'vn chapon iamais n'a
L'inſolence fut fort blâmée,
Proſerpine fort eſtimée,
Pluton de colere embrazé,
Et l'Enfer fort ſcandalizé
On me diminua mes gages,
On me fit garant, des dommages
Qui pourroient encor arriuer,
Allés donc ſans plus eſtriuer
Chercher ailleurs voſtre aduenture;
Ou ſur voſtre peau molle ou dure
Ie feray ioüer l'aviron
Du Baſtelier d'Enfer Caron:
A la Harangue Caroneſque
Qui tenoit vn peu du Burleſque;
Quoy que là vray-ſemblablement
On parle fort mal plaiſamment,
La Vieille fit cette reſponce.
Vieillard plus piquant qu'vne vorce;
Point de colere, entendons-nous,
Parlons tout bas, & filons doux;
Vous voyez ici Maiſtre Aenée,
Vne perſonne auſſi bien née

Qu'il en fut iamais en Paris,
Enfant bien aimé de Cipris,
Point Mazarin, fort honneſte homme,
De qui le fondateur de Rome
En vn temps par les Dieux preſix
Doit deriuer de pere en fils ;
Il ne vient point ici pour noize,
Ni pour y viure à la françoiſe,
C'eſt pour voir ſon pere Anchiſez ;
Pour luy conſulter vn procez,
Et la cauſe aduerſe ou heureuſe
De ſa poſterité nombreuſe
Qui dans le monde florira,
Et pourtant s'abaſtardira,
Dont ie dirois bien quelque choſe,
& dont ie me tais, & pour cauſe:
Au reſte Cerbere le chien
De luy ne doit redouter rien,
Eſtant Gentil-homme de race
Il aime les chiens & la chaſſe ;
Il n'eſt yvrogne, ni paillard,
Et Pluton n'eſt point au hazard
De voir par luy faire inſolence
A Proſerpine, en ſa preſence,
Comme Hercule le brutal fit.
Qui (dittes vous) vous déconfit,
A qui, quoy que deſia Celeſte,
Celuy-ci ne doit rien de reſte :
Si nonobſtant ce que ie di,
Vous eſtes aſſes eſtourdi
Pour faire le Suiſſe implacable,
Et le Nocher inexorable,

Nous auons vn bon passeport,
Outre qu'il sera le plus-fort
Et pourra ioüer de la dague,
Venez donc, ou ie vous incague,
Nous prendre dans vostre batteau :
Æneas montra le rameau ;
En voyant la branche dorée
L'humeur fiere fut temperée,
Et rit vn peu, qui le croiroit ?
Mais pour de l'or qui ne riroit ?
Au rameau d'or il fit homage,
Fit ioindre sa barque au riuage,
Fit sortir quantité d'Esprits
Qui desia leur place auoient pris:
La trouppe du basteau chassée
En sortit la teste baissée,
Ce ne fut pas sans se fascher,
Et sans dire, foin du Nocher,
D'Æneas de celle qu'il mene,
Et leur double fiévre quartaine ;
Ils auoient fort saly son bac,
Il en nettoya le Tillac,
Et puis receut en sa nacelle
Ænée, & la vieille Pucelle :
La fresle nacelle gemit
Quand Æneas les pieds y mit,
Et receut l'eau par plusieurs fentes
A cause des armes pesantes,
Des deux corps viuans, du Rameau,
Poids insuportable au basteau,
Qui n'aime point les ames lourdes,
Quelqu'vn dira, ce sont des bourdes,

Et les ames n'ont point de poids ;
Telle ame en peze plus de trois,
Et i'en connoy de tres-peſantes,
Meſme ſans leur poids, mal-plaiſantes,
Et Dieu ſçait ſi Caron eſt ſourd
Quand il rencontre vn eſprit lourd,
Tel eſprit lourd, ſur ce riuage
A payé deux fois ſon paſſage,
Et quoy qu'il ait deux fois payé
N'a laiſſé d'eſtre rudoyé.
De Caron la rudeſſe extréme
Deuint douce comme la creſme,
Il offrit le plus bel endroit
Au Troyen dans l'eſquif eſtroit ;
Le Troyen tenoit la Pucelle
Ciuilement deſſous l'aiſſelle,
Parce que ſon corps chancelant
Branloit dans le baſteau branlant ;
Æneas voyant l'onde noire
Moüiller ſes pieds, eut peur d'en boire.
Caron qui le remarqua bien
Luy dit, n'ayez peur, ce n'eſt rien,
Et cependant à l'autre riue
Comme inſenſiblement arriue
Le baſteau, d'où Maiſtre Æneas
Fit vn ſault ſans quitter le bras
De la Sybille, qui tirée
Deuant que d'eſtre preparée,
Fit vn parterre, & mit au iour
Vn remede contre l'amour,
Vne feſſe tres-décharnée,
Dont auroit bien ry Maiſtre Ænée ;

Mais par reſpect il ſe mordit
Les levres, & la main tendit
A la Sybille, deſolée
D'auoir ſa feſſe reuellée,
Qui pourtant par diſcretion
N'en fit point demonſtration.
Vn antre obſcur à l'oppoſite
Du port de l'infernal Cocyte
Loge le chien triple gozier
Cerbere, de l'Enfer portier;
Ce chien, qui de loin ſent ſon monde,
Et qui ſans ceſſe ou jappe, ou gronde,
Quand Æneas vers luy tira
Ses jappemens reïtera:
Deſia les beſtes ſerpentines
Qui de ſes trois teſtes canines
Sont les barbes, & l'ornement,
Se dreſſoient effroyablement,
Mais la Vierge bien aduiſée
D'vne ample ſouppe compoſée
De miel, & de fort Opion
Luy fit vne collation,
La beſte la prit de vollée,
Puis aprés comme enſorcellée
Le long de ſon infame trou
S'endormit comme vn homme ſou.
Maiſtre Ænéas prudent & ſage
Occupa bien-toſt le paſſage,
Et dans l'Enfer enfin entra,
Voici ce qu'il y rencontra.
Premierement en ce lieu ſombre
Il entendit les cris ſans nombre

D'enfans jettez dans les priuez,
Du iour cruellement priuez
Par maintes femmes indiſcrettes
Qui les ont baſtis en cachettes;
Ces pauures enfans font grand bruit,
Et braillent le iour & la nuit,
Peut-eſtre faute de Nourrice.
Ceux que pend à tort la Iuſtice
Par la cruauté du Deſtin
Qui n'eſt ſans doute qu'vn Lutin,
Qui fait tout ſans poids, ni meſure,
Et ſert, ou nuit à l'auenture,
Font mille clameurs ſans ſuccez
Pour faire reuoir leur procez,
Ils parlent tous à tuë teſtes,
Minos qui reçoit leurs requeſtes
Preſident du Parlement noir,
Ne fait que placets receuoir,
Et ce qui fait creuer de rire
Comme il les reçoit les déchire.
Maint Auocat porte bonnet
Qui trahit ſon client tout net
En procez, ou bien arbitrage;
Reçoit en ce lieu maint outrage,
On le fait ronger par des rats,
Ou l'on l'aſſomme à coups de ſacs.
Maintes Donzelles fauſſes prudes
Qui deuant les gens font les rudes,
Et dans le premier lieu caché
Se donnent à fort bon marché,
Quoy qu'auares comme choüettes;
Mais moins auares que coquettes,

Ont là toujours la braize au cu,
Qu'attiſe quelque franc cocu,
Qui les bruſle par les parties
Dont elles ſe ſont diuerties;
Ce cocu ſi mal employé
D'autres cocus eſt relayé,
Ces femmes leur chantent goguettes:
Si bien que cocus par coquettes
Sont punis auec equité
Du crime qu'ils ont fomenté;
Tandis qu'vn des cocus s'employe
A flamber ces filles de ioye,
Les autres de cornes armez,
Et l'vn contre l'autre animez
A coups de cornes meurtrieres
S'entre-rompent dans les viſieres:
Ceux qui ſe ſont donnez la mort
Qui ne leur déplaiſe, ont eu tort,
Regrettent en vain la lumiere
D'vne épouuentable maniere,
Bien faſchez d'auoir éuité
Le froid, la faim, la pauureté,
Et d'autres accidens ſemblables
Et rendent les gens miſerables,
Aux deſpens du plus precieux
Des biens que nous donnent les Dieux,
Du riche treſor de la vie
Qu'ils ſe ſont eux-meſmes rauie:
Dans l'enceinte de neuf canaux
Que le Stix forme auecq ſes eaux,
Ces pauures aſſaſſins d'eux-meſmes
Endurent des tourmens extrémes

Pour auoir auancé leur mort ;
Là l'vn ſur l'autre ils ſont eſſort
De ſe donner des coups d'épées,
Ces ames n'en ſont point frappées,
Et neantmoins ne laiſſent pas
D'endurer pis que le trépas ,
A chaque coup qu'elles ſe donnent
De frayeur froide elles friſſonnent :
Et cette frayeur en Enfer
Fait bien plus de mal que le fer.
Tout auprés , des pauures Poëtes ;
Qui rarement ont des manchettes,
Y recitent des pauures vers ,
On les regarde de trauers,
Et perſonne ne les écoute ,
Ce qui les fâche fort ſans doute ;
En la noire habitation
Il en eſt plus d'vn million.
Comme à Paris , choſe certaine,
Chaque ruë en a la centaine
De ceux qu'on appelle plaiſans,
Rimeurs Burleſques ſoy diſans,
Du nombre deſquels on me conte ,
Dont i'ay ſouuent vn peu de honte,
Et pour en auoir tant gaſté
Peur d'eſtre en Enfer arreſté.
Reprenons nos ames damnées :
Celles qu'amour a forcenées
En des champs de mirtres couuers,
Qui là ſont noirs , & non pas vers,
Reſſentent les rigueurs encore
Du feu d'amour qui les deuore ;

Là Phædre y traiſne ſon licou,
Procris s'y cache, & fait le loup
Pour découurir à quoy Cephale
S'amuſe auec l'Aurore paſle:
Et mille autres comme Euadné,
Eriſiphille, & Paſiphaé,
Laodamie, item Cænée
Iadis fille, & puis guerdonnée
Par l'humide Dieu du poiſſon
D'eſtre iuſqu'à ſa mort garçon,
Mais après ſa mort la pauurette
De garçon redeuint fillette.
Parmi ces bonnes Dames-là,
Æneas vit, & ſe troubla,
Didon, la pauure Tyrienne,
Pour luy chaude comme vne chienne:
Mais l'honneur, & ſon cauesſon
Le rendit pour elle vn glaçon;
Il euſt éuité ſa rencontre,
Mais pourtant ſe trouuant tout contre
Et ne pouuant plus reculer,
Il iugea qu'il falloit parler.
O belle en qui ſouuent ie penſe,
(Cria-t'il perdant contenance)
On dit donc vray, quand on me dit
Que voſtre Alteſſe, de dépit
De ce que ie l'auois laiſſée
S'eſtoit la poitrine percée,
Sur ma foy vous euſtes grand tort,
Car vn viuant vaut bien vn mort:
Pour moy ie ne voudrois pas faire
Vn acte à l'homme ſi contraire:

Vous auriez fait plus ſagement
Si vous auiez fait autrement,
Ce qui me choque en cette choſe
C'eſt qu'on m'a dit que i'en ſuis cauſe :
Pourquoy m'aimiez-vous tant auſſi ?
Pour moy, ie ne fai pas ainſi,
Ie n'ayme qu'autant que l'on m'aime,
Me laiſſe-t'on, ie fay de meſme :
Quand les Dieux me firent ſçauoir
Par Mercure qui me vint voir
Qu'il falloit fuïr de viteſſe,
I'en penſay mourir de triſteſſe,
Car vous auez vn cuiſinier
Que ie ne ſçaurois oublier,
Auecq vous ie faiſois gogaille,
Et i'eſtois comme vn rat en paille ;
I'eſtois bien chauſſé, bien veſtu,
Mangeois à bouche que veux-tu,
Ie battois tous vos domeſtiques,
Et de preſens fort magnifiques
Voſtre main au bras potelé
M'a ſouuentefois regalé ;
Au lieu que depuis les tempeſtes
Qui ſont de dangereuſes beſtes
M'ont fait ſouuent dans mes vaiſſeaux
Vomir, & tripes, & boyaux ;
Mille fois au fort de l'orage
I'ay regretté voſtre Cartage,
Autant en emportoit le vent,
Si vous ſçaniez combien ſouuent
Regrettant vos aimables charmes,
I'ay moüillé ma barbe de larmes,

Combien de fois i'ay composé
Maint Anagramme mal-aiſé
Sur Didon la Phenicienne,
Mis voſtre deuiſe & la mienne
Sur des arbres, quand i'abordois
En quelque port voiſin d'vn bois;
Vous diriez, ô belle irritée!
Ie me ſuis vn peu trop haſtée,
Et vous ne condamneriez pas
Sans l'ouyr, Meſſire Æneas,
Qui parle auec tant de franchiſe.
Mais elle d'vne mine griſe
Paya ce ioly compliment
Sans s'ébranler aucunement
Des beaux endroits de ſa harangue;
Et luy tirant vn pied de langue,
Rendant ſon viſage vilain,
Faiſant les cornes d'vne main,
Et de l'autre vne petarrade,
Et ſur le tout, vne gambade;
Le laiſſa pleurer tout ſon ſou.
Quelque Auteur, il faut qu'il ſoit fou;
Eſcrit que cette ame damnée
Dit au Reuerend Maiſtre Ænée,
Allez vous faire tout à droit;
Ce ſeroit vn vilain endroit
En mon Liure, & cette parole
D'vne ombre tant ſoit-elle folle
Eſt indigne à mon iugement;
Ie ne la croy donc nullement,
Et m'arreſte à mon grand Poëte
Qui dit, que l'incartade faite

Elle courut en faire part
A Sichæus le vieil penart,
Qui lors poſſedoit toute entiere
Cette ame de ſoy meurtriere,
Qui l'aimoit au petit doit, lors
Plus qu'Aeneas en tout ſon corps.
Aeneas demeura fort triſte,
Et l'euſt bien ſuiuie à la piſte,
Mais la vieille luy conſeilla
De ne ſonger plus à cela,
Et s'il pouuoit meſme d'en rire:
Mais quoy que la vieille puſt dire,
Il ne trouua nullement bon
Le fier procedé de Didon,
Et pourtant comme il eſtoit tendre
Ses yeux furent veus eau répandre;
Ie croy vous auoir deſia dit
Qu'il donnoit des pleurs à credit,
Et qu'il auoit le don de larmes.
Il apperceut de loin des armes,
Et n'en fut pourtant pas ſurpris,
Ayant de la Sybille appris
Que c'eſtoit le quartier des braues,
Quoy qu'ils euſſent les faces hauez
Il reconnut pourtant d'abord
Ceux d'entr eux, dont auant la mort
Il auoit eu la connoiſſance:
Ces Enfans de Dame vaillance
Exerçoient encor en Enfer
Le meſtier de battre le fer:
Ces ames fieres, & cruelles
Ne parloient là que de querelles,

Et faiſoient chacun à leur tour
Des armes tout le long du iour,
Diſons plutoſt à la chandelle,
Car là, la nuit eſt eternelle,
Au moins vn certain iour meſlé
Entre chien & loup appellé:
Parmi tous ces traiſneurs d'eſpée
On luy fit voir Partenopée,
Tydée, Adraſte, & maints auſſi
Qui ne ſont pas nommez ici:
Puis d'entre les ombres Troyennes,
Ses connoiſſances anciennes
Viennent à ſon cou ſe jetter,
Quand de ioye il les void ſauter;
Dieu ſçait ſi le Seigneur de ioye
D'humides pleurs ſa face noye.
Glaucus l'ami de Sarpedon,
Les enfans d'Antenor, Medon,
Terſilochus, & Polibette,
Idæus qui là bas foüette
Comme en ſon viuant il faiſoit
Lors que des chars il conduiſoit,
Ces braues gens à noſtre Sire
Firent force contes pour rire,
Et taſcherent de l'amuſer,
Mais ils ſe firent refuſer.
En ſuite aux Grecs qui l'entreuirent
Ses armes grande frayeur firent,
Quelques vns pourtant tinrent bon,
Les autres de grande randon
L'œil effaré, la face bleſme,
Gagnerent au pied, tout de meſme

Qu'alors qu'il brûla leurs vaiſſeaux
Et fit le fendeur de nazeaux,
La pluſpart d'eux dans leurs retraites
Crierent comme des choüettes,
Aeneas en rit comme vn fou,
Et fit aprés eux, hou, hou, hou.
Puis il rencontra Deiphobe,
Au lieu d'habit, ſoutane, ou robe,
N'ayant qu'vn méchant caneçon
Il auoit méchante façon,
Ses nazeaux montroient ſa ceruelle,
Et ſa teſte qu'il eut fort belle,
Eſtoit lors comme vn gros oignon,
Chaque bras n'eſtoit qu'vn moignon,
Et ſes temples de ſang ſoüillées
D'aureilles eſtoient dépoüillées:
Auſſi-toſt quil eut diſcerné,
Ce Prince ſi mal attourné,
Et qui lui montroit les poſteres
Afin de cacher ſes miſeres,
Mon cher Deiphobe, ha vrayment
Te voilà baſti plaiſamment,
Eſt-ce point qu'en Enfer on pince
Auſſi bien ſur la peau d'vn Prince
Que ſur quelqu'autre moindre peau,
Cela ne ſeroit gueres beau;
Ie t'ay cru mort comme maints autres
Dans la deſtruction des noſtres,
Et ſi bien mort, que ie t'ay fait
Vn vain tombeau pour cet effect
Auprez du riuage Rœthée,
Et dont la memoire eſt reſtée.

Il ſe teut, aprez qu'il eut dit,
Voici ce qu'on luy répondit:
Ie vous ſuis, Monſeigneur & Maiſtre,
Obligé ce que l'on peut eſtre,
Vous vous eſtez bien aquitté
Des deuoirs de la pieté,
Et vous ne deuez iamais craindre
Que de vous l'on m'entende plaindre;
Ie ſuis mort par la trahiſon
De la Putain, dont vn Oyzon
Fit la mere fille de ioye,
Ce fut Iuppin qui faiſant l'oye
Mit cette bonne Dame à mal:
Or ſa fille eſtrange animal:
Garce à loup, fatale furie
A ma mal-heureuſe patrie,
Et qui par les mains d'vn bourreau
Doit finir au bout d'vn cordeau:
Quand par vn trou de la muraille
Le cheual à la riche taille
Entra dans Troye, & nous perdit;
Cette adultere que i'ay dit
Qui ſçauoit bien la manigance,
Sur vne tour fit vne dance,
Et ſous ombre de pieté
Par vn flambeau dont la clarté
Seruit aux ennemis de ſigne,
Nous trahit, la caroigne inſigne,
Se promettant que ſon Cornart
Prendroit la choſe en bonne part:
La nuict que i'eſtois auprez d'elle,
Voyez vn peu quelle infidelle,

Me voyant de mes ſens priué,
Sous ombre d'aller au priué,
Elle emporta mon Cimeterre;
Puis elle courut à grande erre
Aux ennemis, couurir mon huis,
Dieu ſçait ſe voyant introduits
Si ces faux vilains m'épargnerent,
Vous voyez comme ils me traiterent,
Et par là vous m'auoüez bien
Que Putain ne vaut iamais rien.
Mais vous, incomparable Aenée,
Contez-moy voſtre deſtinée,
Eſt-ce Fortune, ou deſeſpoir,
Qui vous met en ce païs noir,
Ce n'eſt, dit-il, ni l'vn ni l'autre,
C'eſt pour parler au pere noſtre,
L'ayant veu, ie ne penſe pas
Qu'on me renoye aux pays bas,
Ie me déplais parmi les ombres,
Et ie hay les demeures ſombres.
Cependant qu'il diſoit ceci;
L'Aurore au teint d'amant tranſi
Du blondin Phœbus la fourriere,
Auecq ſa blaſſarde lumiere,
Diſſipoit le nuage eſpais
Dont la nuict noire comme geais
Obſcurciſſoit l'eſpace vuide,
Qui ſepare la Terre humide,
D'auecq la Celeſte maiſon:
La Vieille eut, comme de raiſon,
Grande peur, que Meſſire Aenée
Ne cauſaſt toute la iournée,

Et partant le temps limité
Faute d'en auoir profité,
Ne se passast à ne rien faire.
Ceci soit dit sans vous déplaire,
Il ne falloit pas tant ozer
Pour venir seulement iazer,
Finissez vostre iazerie,
Et considerez, ie vous prie,
Si c'est pour faire le piteux
Que nous sommes ici tous deux:
Ce chemin qu'à droite on découure
Droit comme vn fil, conduit au Louure
Qu'habite le Seigneur Pluton,
L'autre à la Geolle, où maint glouton
Pour auoir fait des cas atroces
Est par des bourreaux bien feroces
Tourmenté le iour & la nuit;
La Vieille ayant fait tant de bruit;
O vieille Patronne des gaupés,
Ie rentre au Royaume des taupes,
Ne fut-ce que pour ne voir pas
Vostre visage de Choucas.
Deiphobe la chose dite
Se mit habillement en fuite,
Car la vieille qui s'échauffoit
Infailliblement le coëffoit
De l'vne & l'autre de ses pattes,
Sans doute aussi larges que plattes.
Le chemin qui meine au manoir
Du Roy d'Enfer, Pluton le noir,
Est celui des champs Elizées,
Où les ames moralizées,

Ou pour parler plus nettement,
De ceux qui bien moralement
Se ſont gouuernez en ce monde
Logent, ſans trouuer qui les gronde,
Sans y trouuer de grands parleurs,
De creanciers, d'eſtocadeurs,
De faux mangeurs de Patenoſtres,
Gens qui font enrager les autres,
Dont icy bas les gens de bien
A mon gré ſe paſſeroient bien.
Des cris qui ne ſont pas de ioye
Se font entendre en l'autre voye,
Æneas y iettant les yeux,
Vit vn Fort, ample & ſpacieux,
Qui, ſitué ſur vne roche,
Eſtoit de difficile approche;
Des Baſtions de diamant
Le fortifioient diablement,
Les Dieux du Ciel auroient beau faire;
Ils n'y feroient que de l'eau claire;
Quand bien la charge ils doubleroient
Aux Tonnerres qu'ils tireroient:
Phlegeton, vn fleuue de ſouffre,
Court à l'entour, creux comme vn gouffre,
Et roule à grand bruit du brazier
Au lieu de ſable, & de grauier:
Vne tour qui flanque la porte
Si haute (ou le Diable m'emporte)
Qu'elle atteint au plancher d'Enfer,
Eſt toute d'acier, & de fer;
Tiſiphone en eſt la portiere,
Caroigne auſſi ſuperbe, & fiere,

Que le Portier d'vn fauory ;
La vilaine iamais n'a ry,
Et ſans ceſſe d'vne maſſuë
Sur quelqu'vn, quelque grand coup ruë,
Elle n'a qu'vn court hocqueton
Pour mieux iouër de ſon baſton,
Et ſa chemiſe de ſang teinte
D'vne chaine de fer eſt ceinte
Faite en cordon de S. François,
Dont la méchante à chaque fois
Que quelque ame là dedans entre,
Vous me les frotte dos & ventre ;
Tant ſont fâcheux les accidens,
Et de la porte, & du dedans.
Le bruit des grands coups qui ſe donnent
Et des eſtriuieres qui ſonnent,
Se meſle, auecq les hurlemens
De ceux qui ſont dans les tourmens:
Aeneas eut l'ame eſtonnée
Du bruit de la trouppe damnée,
Et des grands cris qu'elle ietroit:
Il demanda ce que c'eſtoit:
La Vieille luy répondit Sire,
Ie m'en vais à peu prés vous dire
Tout ce que i'en ay peu ſçauoir.
Quand Hecaté me fit auoir
Comme à ſa ſeruante ancienne,
Dans la foreſt Tartarienne
Droit de chaſſe, & de me chauffer,
Et l'Intendance de l'Enfer ;
I'acquis de toute Diablerie
La Pratique, & la Theorie;

Le grand & petit Chaſtellet
N'ont rien de funeſte, & de laid,
Auprés de ce Chaſteau terrible,
Aux gens de bien inacceſſible.
Radamante effroyable à voir
En ſoutanne de bougran noir
Sur vn ſiege de fer preſide,
Onc ne fut Iuge plus rigide,
Les Commiſſaires d'auiourd'huy
Sont des moutons aupres de luy,
Quoy qu'en matieres criminelles
Nous ayons de doctes ceruelles :
Quoy qu'il iuge en dernier reſſort
Il ne iuge perſonne à mort,
On ne voit que roüer, que pendre,
Qu'écorcher, que ſcier, que fendre,
Ceux que l'on a precipitez
Sont bien-toſt en haut reportez
Pour refaire autre cullebutte ;
Aux mal-heureux que l'on charcute
Reuient vne nouuelle peau
Pour les charcuter de nouueau :
Là le feu qui rien ne deuore
Ayant brûlé rebrûle encore,
Auſſi-toſt que l'on eſt grillé
Dans de l'eau froide on eſt moüillé,
Et puis l'on remet ſur la braize
Où l'on ſe ſeiche tout à l'aize :
Les Bourreaux de ces mal-heureux
N'ont guere meilleur marché qu'eux,
L'impitoyable Tiſiphone
D'vn vilain ſerpent ſur eux donne,

Et ce gros Diable de ſerpent
Toûjours leur donne vn coup de dent ;
Ses ſœurs auſſi méchantes gouges
Et de ſerpens, & de fers rouges,
Frappent infatigablement,
Hurlant ſans ceſſe horriblement,
Qui pis eſt les méchantes raillent
A chaque horion qu'elles baillent :
Ce Iuge criminel d'Enfer,
Vray cœur de bronze, ou bien de fer,
En veut ſur-tout aux Chattemittes,
Aux faux beats, aux hipocrites,
Quand il en attrape quelqu'vn
De leur chair il fait du petun,
Et ce petun le deconſtippe
N'en auroit-il pris qu'vne pippe.
Comme la Vieille caquetoit,
Et que le Troyen l'écoutoit,
Les portes du Chaſteau s'ouurirent,
Et le ſecret en découurirent,
Lors la Vieille. Voyez vn peu
Ces beſtes vomiſſant du feu,
Elles ſont les cinquantes teſtes
De la plus horrible des beſtes,
D'vn grand Hydre, la garniſon
De cette infernale maiſon ;
Remarquez bien de quelle ſorte
Il deffend le ſeüil de la porte,
Et s'il manquoit à ſon deuoir
Comment auroit-on le pouuoir
D'entrer dedans ſans dire gare ?
Puis que le fleuue de Tartare

Dans le fonds d'vn gouffre, auſſi creux
Qu'eſt diſtant de ces lieux affreux
Le Ciel où Iupiter habite,
Comme vn torrent ſe precipite,
Et puis s'eſtant precipité
En ſort comme reſſuſcité;
Eſpouuentable eſt la caſcade,
Et qui pourroit d'vne enjambade
Là paſſer ſans tomber dedans,
Prendroit le Ciel auecq les dens;
Et ſeroit pure réuerie
De croire que par gallerie
Vn ſi large & profond foſſé
Peuſt aiſément eſtre percé.
Là, les fiers enfans de la terre,
Pour auoir fait au Ciel la guerre
Sont cent pieds ſous terre enfoncez
Et puis auſſi-toſt rehauſſez.
Les Aloïdes ames fieres
S'entredonnent les eſtriuieres.
Et Salmonée eſt petardé:
Ce brutal, ſur vn char bardé,
Moitié petard, moitié fuzée,
Par toute la Grece abuzée,
Ayant contrefait les éclairs,
Et les cannonades des airs,
Dépença tout ſon fait en poudre,
Le Roy du Ciel joüa du foudre,
Et ce fanfaron abuzé
Aux yeux de tous fut écrazé.
Là, le grand Diable de Tytie;
Maſſe de chair fort mal baſtie,

Couure de ſes membres peſans
Vn eſpace de neuf arpens ;
Vn furieux oyſeau de proye
Sans ceſſe luy ronge le foye ,
Mais quoy qu'inceſſamment rongé
Il ne ſera iamais mangé.
Ixion hurle ſur ſa rouë.
Pyritoüs perd ce qu'il iouë,
Ce qui le fait bien enrager.
Tantale enrage de manger ,
De mets frians ſa table on couure,
Auſſi-toſt que la bouche il ouure
Pour en manger ſon chien de ſou,
Crac ; ils s'en vont ie ne ſçay où ;
Sa faim croiſt, les viandes reuiennent,
Sur leurs gardes elles ſe tiennent,
Et diſparoiſſent de nouueau
Quand il penſe en prendre vn morceau ;
Si bien qu'enragé, maigre & bleſme,
Il fait vn eternel Careſme ,
Quoy qu'il croye auecq tant de plats
Eſtre touſiours au Mardi-gras.
Prez de luy ſont les Parazites ,
Rongez lentement par des mites.
Ceux qui haïſſent leurs Parens ,
Les Peres & Meres Tyrans ,
Les enfans qui battent leurs Peres ,
Rencontrent là des Belles-meres,
Belle-mere eſt vn animal
Qui plus qu'vn Diable fait du mal ,
Et ie croirois bien qu'vn Beau-pere
Vaudroit bien vne Belle-mere ,

Et ie n'eſtime gueres plus
Les Beaux-freres, Gendres, & Brus,
Qui le ſçait par experience
A bien beſoin de patience.
Maint compatriote de Loth
Souffre là pis que le fagot,
On luy laue de feux liquides
Ses infames Hemorroïdes.
Mainte Tribade au cul trop chaut
N'a là pour ſiege qu'vn rechaut.
Les mangeuſes de Patenoſtres,
Touſiours en effroy pour les autres;
Pour elles en tranquillité,
Qui médiſent par charité.
Diſant que c'eſt blâmer le vice;
Endurent là pour tout ſupplice
D'eſtre ſans ceſſe à marmotter,
Sans qu'aucun le puiſſe notter,
Et ce tourment, d'eſtre hors de venë
Mille fois, pour vne, les tuë,
Tous ceux qui par ambition
Profeſſent la deuotion,
Et ſont habillez à la prude,
Non pas pour la Beatitude,
Mais pour l'eſtime, ou pour le gain,
Ou pour tout pretexte vilain,
Sont condamnez ſans qu'on le voye,
De faire de leur peau courroye,
De plus, à viure en gens de bien
Sans que perſonne en ſçache rien.
Le Iuge qui vend ſes parties,
Outre qu'il eſt frotté d'orties,

On fait eſclatter à ſes yeux
De beaux Ducats, qui ſont ſes Dieux,
Comme il penſe emplir ſa pochette,
On luy donne d'vne baguette
Sur les doigts, dont le ſeing fatal
Selon l'argent fait bien ou mal.
Son Corrupteur qui ne vaut guiere
Eſt puny de meſme maniere,
Quand vn coup il a deſſerré,
Il en reçoit vn bien ſerré,
Et l'autre reprend toute à l'heure
L'argent comptant dont on le leure,
En eſt-il ſaiſi ? on luy prend,
Donne-t'il vn coup ? on luy rend,
Tous deux ſont frappez, tous deux frappent,
Tous deux perdent ce qu'ils attrappent,
Ainſi leur tourment ſans ceſſer
Eſt touſiours à recommencer.
Celles qui commettent les crimes
De meſler des illegitimes
Auec leurs iuſtes Heritiers,
Sont auec les Banqueroutiers,
Dans vn feu iuſqu'à la ceinture
Se déchirant à coups d'injure.
Ceux qui d'vne ſucceſſion
Se mettent en poſſeſſion
Sans en faire part à leurs freres;
S'entredonnent là des Cliſteres
Où n'entre point du Lenitif
Mais du feu Gregeois corroſif.
Les mauuais Conſeillers des Princes
Les deſolateurs de Prouinces,

Les meſchans Miniſtres d'Eſtat,
Autant le malin que le fat,
Les factieux des grandes Villes,
Les Autheurs des guerres ciuilles,
Les vns ſont tous vifs empallez,
Et les autres écartellez,
Qui d'vne Potence eſt la branche,
Qui comme en Turquie à la guanche,
Qui roüé de coups de baſton,
Qui ſent le gigot de mouton
Sur vn gril comme vne ſauleiſſe,
Enfin chacun a ſon ſupplice,
Les vns plus, les autres pas tant,
Selon que chacun eſt méchant.
Là Theſée eſt ſur vne chaiſe,
Ainſi que moy, mal à ſon aiſe,
Outre que ſon malheureux cu
Faute de chair eſt fort pointu,
La chaiſe malfaite & durette
De trois de ſes pieds a dizette;
Pour vous monſtrer que ie puis bien
Changer vn vers en moins de rien;
La chaiſe auſſi dure que roche
N'a qu'vn pied, & ce piẽd la cloche:
Le voicy d'vne autre façon,
Tant ie ſuis vn ioly garçon,
La chaiſe branlante, & tres-dure
N'a qu'vn pied pour toute monture;
Elle trebuche à tout moment,
Il la redreſſe promptement:
A t'il remis le cul ſur elle,
Patratas, il cheoit de plus belle.

Phlegias fait là des Sermons,
Outre qu'ils ſont mauuais, fort longs
Comme ceux qu'on faït au village,
Perſonne n'eſcoute, il enrage
Il s'egozille de crier,
Chacun a peur de s'ennuyer
Et s'enfuit en faiſant la moüe
Il pouſſe ſa voix, il s'engouë
Prônant à ces malicieux :
Soyez iuſtes, craignez les Dieux :
Cette ſentence eſt bonne & belle,
Mais en Enfer dequoy ſert-elle ?
Faire là des Sermons ſi beaux,
C'eſt donner des fleurs aux Pourceaux.
Celuy-cy vendit ſa patrie,
Celuy-là, voyez ie vous prie
Le luxurieux animal,
Mit vne propre fille à mal.
Certes pour bien conter les choſes
Qui dans cet Enfer ſont enoloſes,
Pour en dire tous les tourmens
Il me faudroit plus de cent ans,
Plus de cent langues eloquantes,
Comme des clairons eſclattantes,
La voix comme vn bruit de canons,
Et l'haleine des Aquillons.
La vieille, apres cette Hiperbole
Pour vn temps perdit la parole,
Et puis ayant fait vn bocquet
Reprit en ſes mots ſon caquet :
Voilà, mon bon Seigneur Ænée
Tout ce que de la gent damnée

Ie vous diray pour le preſent,
Venez faire voſtre preſent,
Ie voy deſia les murs de fonte,
Comme vn liure ancien raconte,
Que les Ciclopes ont baſtis,
Qui n'eſtoient pas des apprentis:
I'en diſcerne les hauts Portiques,
Et les deux portes metalliques.
Pour dire la choſe en amy,
Ie ne voy ni murs, ni demy,
Dit Æneas. La Perronelle
Luy dit, Vous me la baillez belle,
En ces lieux mal illuminez,
Qui voit la longueur de ſon nez
Se peut vanter de bonne veuë,
Puis les mortels ont la breluë,
Allons, allons, doublons le pas;
Le Troyen ne repartit pas,
Et ſe mit, comme elle, en la voye;
Sans que ſon œil ſon chemin voye.
Mais la Sybille le guida,
Si bien qu'au mur il aborda,
Où le bon Seigneur fit en ſorte
Qu'à taſtons il trouua la porte:
D'eau de puits il s'eau-beniſta,
Et le rameau d'or preſenta;
Il penſoit le donner luy-meſme
En main propre, à la Dame bleſme,
Et luy faire ſon compliment,
Mais vn gros Suiſſe, arrogamment
Luy dit qu'elle eſtoit empeſchée.
La Sybille en fut bien fâchée,

Et l'autre en eut bien du chagrin,
Car on leur euſt donné leur vin.
Enfin ils eurent donc entrée
Dans la bien-heureuſe contrée,
Où Maron dit qu'il fait ſi bon,
Que tout le pain eſt du bon bon,
C'eſt à dire eſt vn pain de ſucre,
Où rien ne ſe fait pour le lucre,
Mais où les habitans gratis
Contentent tous leurs appetits,
Tous les faiſeurs de mauuais contes,
Les faux Marquis, & les faux Comtes,
Les ſots de mauuais entretien,
Les hableurs, les diſeurs de rien,
Les grands parleurs, & les copiſtes,
Les fats qui contrefont les triſtes
Les plus importuns des humains,
Ceux qui montrent leurs belles mains,
Ceux qui ſe diſent ſans memoire,
S'imaginans qu'ils feront croire
Qu'ils en ont plus de iugement,
Ce que l'on croit pieuſement;
Ceux qui donnent des eſtocades,
Ceux qui diſent qu'ils ſont malades
Et ne le ſont que de l'eſprit,
Comme on voit par leur appetit;
Les femmes qui touſiours demandent
Les vieillards qui touſiours gourmandent;
Ceux qui nous aiment malgré nous,
Les faux ſages, les méchans foux,
Ceux qui content touſiours leurs ſonges,
Qui ſont bien ſouuent des menſonges,

Ceux qui ne diſent iamais mot,
Fineſſe ordinaire à tout ſot,
Qui de ſoy ne peut rien produire,
Et qui croit que par vn ſoûrire
Et par vn ſilence affecté
Il couure ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie
En ne chantant pas ſa partie :
Foin, de ces chanteurs de tacet,
Soit en fauteüil, ſoit en placet,
Soit en ruelle, ſoit en ruë,
Vn bon eſprit n'eſt pas ſi gruë
Qu'il ne ſoupçonne le reuers
De ces eſprits clos & couuerts;
Ceux de qui l'haleine eſt bien forte;
Ou bien pour parler d'autre ſorte
Dont l'haleine ſent les perreaux;
Les hommes qui font trop les beaux;
Enfin tous ceux, & toutes celles,
Tant les maſles, que les femelles,
Qui font les viuans enrager,
Ne doiuent nullement ſonger
A venir là troubler la feſte;
Tout eſt ciuil, tout eſt honneſte.
En ce ſejour des bien-heureux;
S'il s'y rencontroit des fâcheux
Qui troublaſſent leur bande guaye,
On les parafferoit de craye,
Ou comme des peſtiferez
Seroient des autres ſeparez;
Et toſt apres mis à la porte,
Où le portier feroit en ſorte

Les renuoyant bien baſtonnez
Qu'ils n'y mettroient iamais leurs nez :
C'eſt vn vray pais de Cocaigne,
Dans du vin muſcat on s'y baigne,
Et tout le monde y ſçait nager
Sur le dos, le ventre, & plonger.
On y contente ſon ennie
Selon ce qu'on fut en ſa vie ;
Le jeu ſeul eſt là defendu,
Car qui voudroit auoir perdu ?
Qui ſe plut à lutter, y lutte,
Qui fut conteſtant, y diſpute,
Vn mangeur, y mange ſon ſou,
Vn beuueur, y boit comme vn trou,
Vn Chaſſeur chaſſe, & rien ne manque,
Y tire qui veut à la blanque.
Et rencontre dans ſon billet
Quelque bijou qui n'eſt pas lait :
Enfin, on dance, on rit, on raille,
On ſe repoſe, on fait gogaille,
On s'exerce à la courſe, au ſaut ;
On lit des nouuelles d'enhaut ;
Qui veut y ballotte à la paulme,
Et meſme en ce plaiſant Royaume
Ils ont vne Lune, vn Soleïl,
Ou quelque choſe de pareil :
Le Reuerend Signor Orphée,
La teſte de laurier coëffée,
Y chante ſur ſon guittarron
Des airs du renommé Guedron.
Les nobles Fondateurs de Troye,
Marchant grauement à pas d'oye,

Barbe en pointe, & chappeau pointu,
Y discourent de la vertu,
Ilus, Dardanus, Assarace,
Et cent autres de mesme race,
Les vns font leurs cheuaux trotter,
Les plus hardis les font saulter,
D'autres font leurs chariots courre,
Et d'autres joüent à la meurre,
Les plus vieux, & les plus sensez
Y parlent des siecles passez,
Ou bien font de contes pour rire;
Ceux qui font rage de la lyre,
I'entens, les Poëtes diuins,
Alors qu'ils sont entre deux vins,
Par dessi se chantent des carmes
Qui font rire, ou verser des larmes;
Selon que ce qu'on a chanté
Rend triste, ou met en gayeté.
Celuy qui pour le peuple endure,
Que l'on relegue, ou claquemure,
Les Catons qui font tousiours bien,
Comme fait Deslandes-Payen.
Les Prelats, à droit, comme à gauche;
Nets de toute salle débauche,
Et qui n'ont point eu de Laïs,
Ceux qui sont morts pour leur païs,
Les pauures de vie inconnuë,
De vertu rare, quoy que nuë,
Les beaux esprits point médisans;
Les Peintres, nobles Artisans,
Qui font de leurs iours la merueille,
Y font le laurier sur l'oreille,

Faiſant bonne chere à leurs ſens
Par mille plaiſirs innocens ;
Enfin les hommes de merite
Dont la troupe eſt là fort petite
Auſſi bien qu'en ce monde icy.
Sont là, ſans peine, & ſans ſoucy ;
Et ſe réiouyſſent enſemble
De la façon que bon leur ſemble ;
Aucuns danſent des Tricotets,
Ce ſont ceux qui furent coquets ;
Et quelques Donzelles ſçauantes
De ces galans ſont les gallantes ;
Le plus ſouuent ils vont au cours,
(Car on le tient là tous les jours)
Ou bien ſur les molles herbettes,
Font l'vn contre l'autre à fleurettes ;
Ou ſe donnent les violons
Qui ſont là rares, mais fort bons.
D'entr'eux tous, le Rimeur Muzée
Ayant la Sybille auiſée,
(Peut-eſtre qu'il la connoiſſoit
Luy demanda, ce que cherchoit
En ces bas lieux Meſſire Ænée.
La vieille comme eſtant bien née,
La choſe ne luy cella pas,
Et dit, le ſaluant bien bas,
Nous cherchons en ce païs ſombre
D'Anchiſez la venerable ombre,
Non pas ſeulement pour le voir,
Mais pour eſſayer de ſçauoir
Ce que Madame Deſtinée
A la race de Maiſtre Ænée

Veut faire de mal & de bien,
Ce bon Prince qui n'en ſçait rien
Auec quelque raiſon eſpere
Qu'il ſçaura le tout de ſon Pere;
Et d'eſtre aydé de ſon conſeil.
Ie croy qu'il ſe gratte au Soleil
C'eſt ſon exercice ordinaire
Comme il eſt d'humeur ſolitaire;
Si vous l'agréez, volontiers
Ie m'offre de faire le tiers
Et de vous mener, où ie penſe
Qu'eſt à preſent ſa reuerence.
Voilà ce que Muzæus dit.
Maiſtre Æneas au mot le prit;
Et fit compliment au Poëte:
Ils parlerent de la Gazette,
Car grand Nouueliſte il eſtoit;
Et comme vn Diable conteſtoit;
Quoy que dans les Champs Elizées
Les ames bien ciuilizées
Ne conteſtent que rarement,
Mais Æneas adroitement
S'eſtant apperceu de ſon vice
Penſa luy rendre vn bon office;
A ce qu'il voulut ſe rangea,
Dont quaſi Muzæe enragea;
Car tout animal qui conteſte
Contre qui luy cede tout, peſte;
Et c'eſt bien le pouſſer à bout
Que ſe taire & luy ceder tout.
Marchant, & faiſant conference;
Ils trouuerent vne Eminence

D'où l'œil pouuoit aller bien loin,
Æneas n'ayant plus beſoin
De ce bel eſprit qui le mene ;
Ou pour luy donner moins de peine,
Ou ſe ſentant importuner
Le fit ſur ſes pas retourner ;
L'autheur retranché de leur troupe
Ils grimperent ſur vne croupe,
Non ſans auoir bien halleté,
La Vieille en eut mal au coſté :
Sur cette boſſe de la terre,
Dieu ſçait comme ils firent la guerre
S'entend à l'œil, car autrement
Ie parlerois peu nettement,
Et i'attirerois la Critique
Qui daube ſur qui mal s'explique :
Leurs yeux ayant leurs coups viſez
Sur tous les objets oppoſez,
Ils deſcouurirent Maiſtre Anchiſe
Aux longs crins de ſa teſte griſe,
Il eſtoit dans vn plaiſant val
Qui des Ames eſt l'Arſenal,
Ce ne ſont pas des ames neufues ;
Mais des ames d'autres corps veufues,
Qui ſur terre retourneront,
Et d'autres corps habiteront :
Parmy ces perſonnes en herbe
Qui ne ſont pas encore en gerbe,
Le bon Seigneur conſideroit
Celles dont grand bruit on feroit :
Auſſi-toſt qu'il vit Maiſtre Ænée,
Il dit d'vne voix eſtonnée :

Ie t'ay bien long-temps attendu
Mon fils, en ce pays perdu
I'aurois douté de ta venuë
Sans ta pieté ſi connuë,
Mais i'en eſtois auſſi certain
Que ſi ie t'euſſe eu dans la main :
I'eu peur de te voir dans Carthage,
Encheueſtré d'vn Mariage,
Car ſi le Deſtin n'a menty
On te garde vn meilleur party.
Pour te parler en conſcience,
Mille fois par impatience
I'ay crié d'vn eſprit mutin
Maudit ſoit le fils de Putin,
Il eſt vray que le terme eſt rude ;
Mais pardonne à ma promptitude
C'eſt le vice de ma maiſon ;
Quand on ayme on eſt ſans raiſon,
Vien donc mon fils que ie t'embraſſe,
Vien me baiſer droit à la face,
Vien dis-je ſans plus differer.
Autant qu'vne ame peut pleurer
Du Pere de Meſſire Aenée
La barbe de pleurs fut baignée,
Et d'Anchiſez l'enfant gaſté
Verſa des pleurs en quantité,
Diſant telle ou ſemblable choſe.
O de mes pleurs l'aimable cauſe
Mon cher & bien aimé Papa
Qui m'auez depuis Pe à Pa
Iuſqu'à la plus haute ſçience
(Par exemple la Chiromance)

Monſtré non pas comme vn Pedant ;
Touſiours fâcheux, touſiours grondant ;
Et ne reſpirant que le lucre,
Mais en m'eſtant doux comme ſucre,
Et ſans m'auoir iamais batu
Quoy que ie fuſſe vn peu teſtu ;
Ie n'ay pas fait grande proüeſſe
En venant chercher voſtre Alteſſe
Iuſqu'au fond du Royaume noir ;
Ie n'ay rien fait que mon deuoir
Et i'aurois baiſſé d'vn eſtage
S'il en euſt fallu dauantage :
Mais depeſchez-moy viſtement,
Ma flotte peſte aſſeurément,
Les plus retenus en colere,
Sans porter reſpect à ma mere,
Mappellent Baſtard, vous vieux fou ;
La peſte leur caſſe le cou,
Ou ie les donne au mille Diables,
Et mille autres pointes ſemblables
Dont le ſujet ou le ſuiuant
Regale ſon maiſtre ſouuent :
Aprés ces mots plains de franchiſe
Il voulut embraſſer Anchiſe,
Mais rien du tout il n'embraſſa,
Par trois fois il recommença,
Et par trois fois à l'embraſſade
L'ombre luy fit la petarrade
Luy diſant. Tu ne me tiens pas ;
Tu te laſſes en vain les bras,
Ie ſuis vn ombre à ton ſeruice,
Et non pas vn corps qu'on ſaiſiſſe:

Maiſtre Aeneas en fut confus
Comme quand on ſouffre vn refus ;
Mais aprés vn moment de honte
Le Seigneur n'en fit pas grand conte,
Dans le fonds du vallon eſtoit
Vn bois que le vent agitoit ,
Le fleuue ennemy de memoire
Paſſoit auprés donnant à boire
A pluſieurs eſprits alterez ;
Ils eſtoient enſemble ſerrez ;
Car la multitude eſtoit grande ;
On peut comparer cette bande
Aux Abeilles quand dans vn pré
De cent mille fleurs diapré ,
Leur ſaoul de fleurs elles ſe donnent ;
Et piccorant les fleurs, bourdonnent ;
Ainſi les ames dans Lethé
Sans ſe faire ciuilité
S'entrefaiſoient choir dans le fleuue ;
Tandis que quelqu'vne s'abreuue,
L'autre par le cul la choquant
Prenoit ſa place en ſe mocquant.
Aenée à cette multitude ;
Ne fut pas ſans inquietude,
(Maron dit qu'il en eut horreur)
Mais ie croy que c'eſt vn erreur,
Il eſt vray que voyant la choſe,
Volontiers, il euſt ſçeu la cauſe
De leur grande alteration,
Et pourtant par diſcretion
Il diſſimula ſon enuie ;
Anchiſes, qui fut en ſa vie

Fin & ruzé, comme vn Normant
Le vit à ſes yeux aiſément,
Il luy dit. Ceux que tu vois boire
Taſchent de perdre la memoire
Dans la riuiere de Lethé
D'auoir en d'autres corps eſté
Afin qu'au monde retournées
Aprés vn grand nombre d'années,
Des corps jadis abandonnez
Comme de pechez pardonnez
Elles perdent la ſouuenance.
N'en déplaiſe à voſtre Eminence
Ces Eſprits là, dont vous parlez
Sont du jour bien enſorcellez
De le venir chercher ſur terre,
Où tant de maux leur font la guerre;
C'eſt folie ou ſtupidité
Ou ce n'eſt pas la verité.
A cette reſponce inciuille,
Anchiſez ſans croire à ſa bile
Luy dit d'vn ton plus ſerieux;
Ne parle point, ou parle mieux,
Entre vous gens de l'autre monde
Touſiours en ſon ſens on abonde,
Cecy vous ſoit dit en paſſant.
Maiſtre Æneas en rougiſſant
Rentra bientoſt en ſa coquille;
Et voicy de fil en aiguille,
Ce qu'adjouſta ſon Geniteur,
Geſticulant en Orateur.
Dame Nature, eſt vne mere
Qui produit ſans l'ayde d'vn Pere

Ce grand nombre d'enfans diuers
Qui peuplent le vaſte Vniuers :
Comme, le Ciel clair comme vn verre,
Le Soleil, la Lune, la Terre
La Mer, les Bois, & cætera ,
Il eſt, tout ce qui vous plaira:
Or cette Madame Nature,
Qui ſert à tout de nourriture ,
Qui fait tout agir, tout mouuoir,
Sans qu'on le puiſſe apercevoir,
Eſt infuſe par tout le monde ,
Selon qu'aux choſes elle abonde;
Elle en accroiſt les Qualitez ,
Les Meſures, les Quantitez :
Lors que de ſa lumiere interne
Vn corps humain eſt la lanterne,
Cette lumiere en ce corps fait ,
Plus grand ou plus petit effect ;
Quand cette lumiere eſt plus forte
Lors l'Eſprit ſur le corps l'emporte ;
Et quand le corps eſt le plus fort ,
L'Eſprit y manque , & le corps dort :
L'eſprit du corps prend vne craſſe
Qui facillement ne s'efface
Et quoy qu'il ayt ſon corps laiſſé
Il n'eſt pourtant pas deſcraſſé
De cette craſſe qui le mine ,
Qu'il n'eſt paſſé par l'eſtamine ,
C'eſt à dire par les tourmens ,
Qui durent vn grand nombre d'ans:
Les Eſprits nets de leurs ordures
Ayans ſouffert mille torrures ,

Ayans eſté fort bien pendus,
Bruſlez, ſur la roüe eſtendus,
La teſte ou les coſtes briſées,
Sont admis aux champs Elizées;
Où par l'eſpace de mille ans
A fine force de bon temps,
A force de viure à leur ayſe
Ainſi que l'or dans la fournaiſe,
On les met d'aſſez haut Karat,
En cet agreable climat,
Pour eſtre au monde renuoyées:
Outre qu'elles ſont nettoyées
Dans la riuiere de Lethé;
D'auoir autre part habité
Elles y perdent la memoire,
Pour cela l'on les y fait boire.
Ma foy ie ne vous entens pas;
Dit à cela Maiſtre Aenéas,
Et dés la quatrieſme ligne
Soit que ie n'en ſois pas trop digne
Ie n'ay rien du tout entendu,
Et c'eſt autant de bien perdu
Que vos Rebus de Picardie,
Trouuez bon que ie vous le die,
Ou mon Pere eſt beaucoup obſcur,
Ou ſon fils a l'eſprit bien dur.
Tant pis, tu deuois donc te taire
Ie penſois quelque honneur te faire
Deuant la Dame que voilà,
Ie ne ſçauois que trop cela.
Voilà ce que luy dit Anchiſe,
Faiſant vne mine aſſez griſe;

Tandis qu'il tenoit ſes diſcours
Eux, & luy, s'approchoient touſiours
Des bords de l'admirable fleuue
Où la trouppe d'eſprits s'abbreuue ;
Là le Vieillard reprit ainſi.
Parmy la troupe que voicy
Ie t'apprendray Meſſire Aenée
De ton eſtrange Deſtinée
En peu de mots le, tu autem,
Les noms de tes Neueux : Item
Ie te diray cent mille choſes
Qui ne ſont pas encore eſcloſes,
Qu'autre ne te diroit iamais.
Ie te conteray les beaux faits
De gens au poil comme à la plume
Dont on fera plus d'vn volume.
Cela dit, ſur Maiſtre Aeneas
A cauſe qu'il eſtoit bien las
Il ſe mit à la cheure morte,
A peu prez de la meſme ſorte
Qu'il fit au ſortir d'Illion,
Non pas ſe ſauuant en Lyon,
Mais en Aſne ne vous déplaiſe,
Eſtant là comme en vne chaiſe,
Ayant touſſé, mouché, craché,
Ayant bien fait de l'empeſché,
Enfin il deſnoüa ſa langue
Et fit cette belle harangue.
Vois-tu ce ieune Iouuenceau
Veſtu d'vn rouge drap d'vſſeau ;
Et qui tient en main vne pique,
Baſton dont bien fort il ſe pique,

C'eſt ton fils aprés ta mort né,
Lequel vaudra bien ſon aiſné,
Cette venerable perſonne
Portera d'Albe la couronne,
Il ſera nommé Siluius
Tres digne d'vn nom en Iüs,
Il mourra d'vne ardeur d'vrine
Regreté de la gent Latine.
Voy Capis homme de valeur
Mais il ioüera de malheur
Il fera la fauſſe monnoye,
Et jeune encor mourra de joye.
Auprez de luy, voilà Procas
De qui l'on fera fort grand cas,
Il mourra bien auant dans l'aage
Empoiſonné dans du fromage.
Voilà le braue Numitor
Lequel vaudra ſon peſant d'or.
L'autre eſt Siluius, dit Aenée
Son Ame Royalle, & bien née.
Ton beau nom renouuellera,
Tant homme d'honneur il ſera;
Tous ceux là couronnez de cheſne
Qui ſe tiennent comme vne chaiſne.
Sont tes Illuſtres deſcendans,
Leſquels feront bien les fendans
En paix ils ſeront fort habilles
Ils fonderont de belles Villes
Pleines de force gens de bien;
De leurs noms ie ne diray rien,
Ce n'eſt pas que ie les ignore
Mais ſur pied n'eſtant pas encore,

Ie ne ſerois pas bien ſenſé
Ni toy pas beaucoup auancé.
Mais voicy l'Illuſtre Romule
Qui fut vn bel homme de Mule ;
De plus, bel homme de Cheual,
Il fera du bien & du mal,
Car il doit faire baſtir Rome,
Et tuer ſon frere, vn braue homme ;
Son Ayeul il reſtablira,
Son Pere au Ciel l'attirera,
Veux tu ſçauoir pourquoy ſon caſque
A deux cornes à la fantaſque,
Ie te le dirois, mais ma foy
Ie ne ſçay pas trop bien pourquoy;
Mais i'oubliois quant à ſa race
Qu'il vient de droit fil d'Aſſarace;
O le braue fils de Putain!
Que cét Autheur du nom Romain ;
Il fera mentir le Prouerbe,
La peſte qu'il ſera ſuperbe
De voir les gens de luy ſortis
Faire enrager grands & petis.
Ainſi la vieille Berecinthe
Graue comme vne femme enceinte
Venerable comme vn Prelat,
Qui pretend au Cardinalat,
Par deux Maiſtres Lyons tirée,
Sur ſa teſte vne Tour quarrée
Qui luy fait ployer le Chignon,
Ses mains ſeches ſur le roignon,
Sur vn char propre à faire entrée ;
Par la Phrygienne contrée,

Va par tout ſe glorifiant
Seule, à ſoy-meſme ſe riant
D'auoir par ſa vertu feconde
Mis tant de Deïtez au monde,
Plus de cent Dieux de compte fait;
Qu'elle a tous nourris de ſon lait,
O la ſucculente Nourrice!
Mais i'apperçoy de la milice
Le Protomagiſter Cæſar
Hà conſidere le bien: Car
Le droſle auec ſa teſte chaune
Sera pour le noir, & le fauue
Le plus fin chaſſeur des humains,
Il fera bouquer les Romains
Eux qui font enrager les autres,
Il ſera la gloire des voſtres
Et puis dans le Ciel aura part,
Mais à beaux grands coups de poignart.
Ha le voicy le grand Auguſte
Vaillant, courtois, beau, ſage, & juſte
Dieu nous le deuoit ſur ma foy,
En Eſprit, des-ja ie le voy
Dedans Rome, aux Romains qui proſne,
Aſſis ſur vn ſuperbe throſne,
Mais ce n'eſt pas pour noſtre nez;
Ouy bien pour ceux, qui ſeront nez
Au temps de ce merueilleux homme
Qui ſans ſortir les pieds de Rome
Aſſujettira ſous ces loix
D'vn coſté les fiers Rochelois,
De l'autre les faux Allobroges
(Ie ne parle point de Limoges

Car qui fait le plus, peut le moins)
C'eſt ce grand Heros dont les ſoins
Feront porter du Rhein au Gange
Sans port vne lettre de Change,
Et retourner d'vn meſme train
Si beſoin eſt du Gange au Rhein:
Hercule à la lourde Maſſuë,
Bacchus à la picque feüilluë
Par les rimailleurs tant vantez
N'ont pas tant d'honneurs meritez:
O que l'homme qu'on voit bien faire
Sert à tous d'vn bel exemplaire.
Ce vieillard à bonnet quarré
C'eſt Numa, des ſiens adoré
Pour pluſieurs œuures meritoires,
Des oraiſons jaculatoires,
Des ſacrifices ſolemnels,
Et de beaux paremens d'Autels,
Dont il introduira l'vſage.
Tullus qui ſuit, n'eſt pas ſi ſage;
Mais il eſt plus vaillant auſſi.
Et le vain Ancus que voicy,
Fait bien voir à ſa mine fiere
Qu'il ayme fort le pied derriere.
Voilà les Paillards de Tarquins
Auſſi ſuperbes que Bouquins.
Voilà Brutus par trop ſeuere;
Bon Citoyen, & mauuais Pere,
Mais en gros vn braue Romain.
Ce vieillard la hache à la main
C'eſt Torquat, Cet autre eſt Camille
Ceux qui les ſuiuent à la fille

Sont les Druſes, & Curiens
Tous fort honneſtes Citoyens.
Vois-tu? ces deux qui s'entrelorgnent,
Et d'intention s'entr'esborgnent,
C'eſt le beau-pere, & le beau-fils;
L'vn d'eux ſe plaindra de Memphis,
L'vn & l'autre grand Capitaine
Dedans ie ne ſçay quelle plaine
Feront Pions & Cheualliers
S'entrechoquer comme Belliers:
Tout beau, tout beau, valeureux ſires
De grace refrenez vos ires.
O combien iazera l'Echo
Aux enuirons de Monaco,
Quand l'vn deux auec ſes buccines,
De ces roches du Ciel voiſines
Deſcendra, pour aller trouuer
Son Gendre, & le clou luy riuer;
Mais auparauant qu'il luy riue
Il faudra bien crier: Qui viue?
Vous feriez mieux, beaux Conquerans,
De finir tous vos differens,
Tout beau, tout beau, valeureux ſires
De grace refrenez vos ires,
Au moins toy qui te puis vanter
D'eſtre Parent de Iupiter.
Celuy qui deſtruira Corinthe,
C'eſt cet homme à la face peinte
Qui ſur le nez porte vn poirreau.
Cet autre ſera du tombeau
D'Achille, vne chaiſe percée,
Et de la Grece terraſſée

Tirera plcinement raiſon
D'Illium prix en trahiſon.
Voilà Caton qui fut vn droſle;
Coßus franc Amadis de Gaule,
Serranus grand homme de bien,
Gracchus qui ne luy cede en rien.
Les deux Scipions en la guerre
Plus redoutez que le Tonnerre.
Le mangeur d'ail Fabricius:
Le temporiſeur Fabius,
Enfin ie ne ſçay combien d'autres
Iſſus de nous, ou bien des noſtres.
On voit en pluſieurs Nations
De tres rares inuentions,
Pluſieurs en ſculpture & peinture,
Sçauent ſurpaſſer la Nature:
Et maints autres Arts curieux;
Pluſieurs ſçauent le cours des Cieux,
Pluſieurs font rage de la Lire,
Et de la dance, & du bien dire;
Mais tout homme vrayment Romain
Doit de la teſte & de la main
Aller droit dans le miniſtere,
Et s'il s'en acquitte au contraire
Que: Le Vieillard tout court ſe tut,
Car à bon entendeur, ſalut;
Et puis il reprit de la ſorte.
Celuy qui pour ſes armes porte
En ſon grand & lourd bouclier,
De cuiure, de fer, ou d'acier,
Deux os de mort ſemez de larmes,
En François, baiſez-moy Gendarmes;

Et ce qui ſuit de la chanſon
Eſcrit autour de l'eſcuſſon,
C'eſt Marcel, qui ſeul en vaut mille,
A la brette vn vray Bouteville,
Autant à pied comme à cheual,
Qui roſſera bien Annibal
Et le mettra tout en bredoüille,
Gaignera l'Optime deſpoüille,
Et puis à la fin comme vn fou
S'ira faire rompre le cou,
Et fera grand dépit à Rome.
Ænée apperceut vn ieune homme
Beau comme vn Ange, ou comme deux
Mais beaucoup triſte, & nebuleux,
O Dieu le beau viſage à peindre,
Ce dit-il : Qu'à-i'il à ſe plaindre ?
Cet Adonis ? ce beau garçon ?
Eſt-ce vn enfant de la façon
De Marcellus, qu'il accompagne,
Ou quelque enfant futur d'Aſcaigne
Que luy veut ce troupeau dolent
Qui le conſidere en hurlant ?
Et d'où vient que d'vne nuée
Sa teſte eſt obſcurifiée ?
Anchiſez dit : N'as tu pas tort
De réueiller le chat qui dort ?
Pourquoy veux-tu que ie te faſſe
Vn conte à faire la grimace,
A faire pleurer comme vn veau,
Cét adorable Iouuenceau :
Cette fleur trop-toſt moiſſonnée
Eſt vn bien que la Deſtinée

Doit montrer au peuple Romain,
Pour l'oſter preſqu'au l'endemain.
O l'admirable perſonnage !
S'il ne meurt point en ſon ieune âge,
Son cœur ne fera pas vn pli,
Onc n'en fut vn plus accompli
A fronder, & courir la bague
Et bien manier vne dague,
Ma foy, fut-ce defunct Marcel
On n'en verra iamais vn tel,
O que l'on fera de deſpenſe
A ſa mort, ainſi que ie penſe,
Et que l'on bruſlera de bois.
Mais icy me manque la voix
Et l'affliction me ſuffoque ;
Là deſſus, il oſta ſa toque,
Et fit à ſon intention
Profonde genuflection
Le viſage dolent & bleſme :
Maiſtre Æneas en fit de meſme,
Et la vieille Sybille auſſi
Humecta ſa peau de rouſſi :
Anchiſe eſſuyant ſa paupiere
Quitta cette triſte matiere
Pour diſcourir de la vertu,
Il auoit l'eſprit fort pointu
Et ſçauoit le pair & le praize
Pour la pointe & pour l'antitheze
Il fit vn diſcours ſerieux
Sur la vertu de ſes ayeux,
Incita ſon fils à les ſuiure
Il luy lut ie ne ſçay quel liure

Peut-eſtre fut-ce vn Almanac,
Dit pluſieurs quadrins de Pibrac,
Et profera maintes ſentences
Vallant autant de remonſtrances,
Cracha du Grec & du Latin,
Parla du peuple Laurentin
De Latinus & de ſa fille
Propre à regir vne famille;
Luy dit qu'il auroit des riuanx:
Et puis tant par monts que par vaux
Ayant fait maintes promenades,
Finit par maintes ambraſſades,
Auſquelles ſon fils reſpondit.
En cet endroit Virgile dit,
(Puis qu'il le dit il le faut croire)
Que par vne porte d'iuoire
(C'eſt la meſme choſe qu'vn huis)
Les ſonges faux ſont introduits
Aux viuans durant la nuit morne;
Et que par vn autre de corne
(I'ay ſceu tantoſt de bonne part,
Que c'eſtoit corne de cornart,)
Les ſonges vrais montent ſur terre
Vers ceux dont l'œil le ſommeil ſerre:
Or ce n'eſt pas par celle là
Que Maiſtre Æneas ſe coula,
Ce fut par la porte d'Iuoire,
Ie n'ay point de peine à le croire,
Car qui ne donneroit credit
A ce qu'vn tel Auteur a dit.
Ayant retrouué la lumiere,
Æneas fit à la Sexciere

Preſens